

2013

Contribution du grand séminaire dans la formation des élites du Burundi (1951-1993)

Bimenyimana, Tharcisse

UB, FLSH

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1614>

Téléchargé depuis le dépôt institutionnel officiel de l'Université du Burundi

UNIVERSITE DU BURUNDI



FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT D'HISTOIRE

**LA CONTRIBUTION DU GRAND SEMINAIRE DANS
LA FORMATION DES ELITES DU BURUNDI
(1951-1993)**

Par

Tharcisse BIMENYIMANA

Sous la direction de :

Prof. Melchior MUKURI

Mémoire présenté et défendu
publiquement en vue de l'obtention
du grade de **Licencié en Histoire**

Option : Science Politique

Bujumbura, Septembre 2013

DEDICACE

A mon père qui m'a quitté si tôt ;

A ma mère ;

A mes frères et sœurs ;

A la famille de Gabriel NTETURUYE ;

A mes amis NIHORIMBERE Françoise, NSAVYIMANA Eric

et NYANDWI Juvénal ;

A tous ceux qui me sont chers.

REMERCIEMENTS

Si ce travail vient de voir le jour c'est grâce à des multiples soutiens et d'efficaces concours. Il est de notre obligation morale d'exprimer nos vifs et sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué à sa réalisation.

Nous exprimons notre gratitude principalement au professeur Melchior MUKURI qui a accepté avec sagesse de diriger ce travail, malgré ses multiples agenda. Sa rigueur méthodologique et ses riches conseils nous ont été d'une grande importance. Qu'il soit assuré de notre sentiment de profonde reconnaissance.

Nous ne saurions manquer également d'exprimer notre reconnaissance à tous les éducateurs qui ont formé notre personnalité, depuis l'école primaire en passant par l'école secondaire, le Grand séminaire de Burasira et de Bujumbura jusqu'à l'université du Burundi. Nous voudrions remercier encore les membres du jury pour avoir accepté de lire et de corriger ce mémoire.

Notre reconnaissance s'adresse en plus à la famille Gabriel NTETURUYE qui nous a soutenu et qui nous a encouragé pendant les moments les plus durs. Qu'elle se sente fière du travail accompli.

Nous disons enfin merci aux familles et amis qui, sans toutefois être cités pourront se reconnaître, nous ont apporté un soutien multiforme.

Tharcisse BIMENYIMANA

RESUME

Après l'échec d'installation de la première mission catholique à Rumonge en 1881, les missionnaires d'Afrique s'installent définitivement à Muyaga en 1898. Plus tard, avec l'encouragement du cardinal Lavignerie, ils fondèrent des écoles dont les premières furent des écoles chapelles pour la formation catéchétique avant de fonder le premier établissement secondaire : le Petit séminaire de Mugeru en 1926.

25 ans après en 1951, un autre petit séminaire fut construits à Mureke dans le nouveau vicariat de Ngozi. Ces petits séminaires comme d'autres qui ont été construits après ont formé une élite dont le Burundi avait besoin pour son indépendance. A la veille de cette dernière les anciens petits séminaristes surtout ceux de Mugeru s'associèrent aux Astridiens pour réclamer l'autonomie nationale. Avec l'augmentation des petits séminaristes, l'Eglise catholique construit le premier grand séminaire du Burundi à Burasira en 1951. L'objectif des évêques était de faciliter les jeunes burundais qui allaient faire des études philosophiques et théologiques à Nyakibanda et à Kabgayi au Rwanda. En 1963 un autre grand séminaire fut construit dans le nouveau vicariat de Bujumbura et un autre à Gitega en 1990 pour la théologie.

Des jeunes burundais ont été formés dans ces grands séminaires, certains sont devenus prêtres et d'autres ont constitué une élite intellectuelle du Burundi indépendant. Les prêtres formés à cette institution, à côté de leurs devoirs religieux ont aidé la population burundaise par la création des infrastructures comme les hôpitaux, les orphelinats, les écoles etc. L'Eglise a créé en plus des Bureaux de développement dans chaque diocèse en vue de contribuer pour le bien être économique.

Avec l'indépendance, l'Eglise catholique a été incontournable dans la recherche des solutions aux différentes crises identitaires et changement politiques qui ont secoué le Burundi. Cela se remarque à travers les différentes commissions nationales dont le clergé, les évêques comme les prêtres faisaient partie : c'est notamment la commission pour la charte de l'unité nationale, le Conseil économique et social, la commission constitutionnelle chargé d'élaborer le projet de la constitution, etc.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS.....	iii
RESUME.....	iv
TABLE DES MATIERES	iv
INTRODUCTION GENERALE	1
1. Intérêt et choix du sujet	2
2. Problématique et hypothèse du travail	3
3. Méthodologie utilisée	3
4. Délimitation et articulation du sujet.....	4
CHAPITRE I : LA PLACE DE L’EGLISE CATHOLIQUE DANS LA SCOLARISATION DES JEUNES	5
A. NAISSANCE DES PETITS SEMINAIRES AU BURUNDI.....	7
B. APERÇU SUR LES PREMIERS PETITS SEMINAIRES DU BURUNDI.....	10
1. Mugera, première école secondaire du Burundi (1926).....	10
a.Situation géographique du petit séminaire de Mugera	12
b.Evolution des effectifs au Petit Séminaire de Mugera (de 1961à 1973).13	13
2. Le Petit séminaire Saint Joseph de Mureke : 1951	15
a.Emplacement du séminaire de Mureke.....	15
b.Historique du séminaire	15
3. Le Petit Séminaire de Kanyosha : 1959	16
a.L'historique du Petit Séminaire de Kanyosha.....	16
4.Le Petit Séminaire de BUTA : 1965	19
5. Le Séminaire Saint Pierre Claver de Burasira : 1951	20
C. RENDEMENT DES PETITS SEMINAIRES VERS LE GRAND SEMINAIRE	21
1. Un rendement négatif	21

2. Un rendement positif	24
CHAPITRE II : LE GRAND SEMINAIRE, LIEU DE FORMATION DE L'ELITE	29
A. HISTORIQUE DES GRANDS SEMINAIRES DU BURUNDI	29
1. Le Grand Séminaire Saint Pierre Claver de BURASIRA.....	31
a. Situation géographique et choix du site	32
b. Burasira de 1951 à 1990	33
c. Burasira depuis 1990.....	35
d. Les cours de la propédeutique et leur pondération	37
2. Le Grand Séminaire Saint Curé d' Ars de Bujumbura(1963).....	38
a. Les cours du cycle de la Philosophie et leur pondération.....	40
3. Le Grand Séminaire Jean Paul II de Gitega (1990)	42
a. Site du Grand Séminaire de Théologie	42
B. QUELLE FORMATION AU GRAND SEMINAIRE ?.....	43
1. La prééminence des cours religieux.....	46
2. Les cours du cycle de théologie et leur pondération.....	47
3. Un corps enseignant majoritairement religieux.....	52
4. L'Ethique marquée par la rigueur	55
CHAPIII. LE GRAND SEMINAIRE DANS LA SOCIETE BURUNDAISE...	60
A. LE CLERGE DANS SON MILIEU DE VIE.....	60
1. La formation et l'encadrement des jeunes.....	60
2. Contribution de l'Eglise pour la promotion de la santé	64
3. La contribution de l'Eglise au développement économique	65
4. L'Eglise et les bureaux du développement diocésains	66
B. LE CLERGE FACE AUX PROBLEMES POLITIQUES BURUNDAIS	67
1. Le clergé et l'indépendance	68
a. Les Cercles des évolués	68
b. Les mutualités.....	70
c. Les syndicats.....	72
d. Participation des membres du clergé au conseil supérieur du pays	73

e. Le clergé et la naissance des partis politiques au Burundi	75
f. L'œuvre particulière de Grauls et Ntuyahaga	76
2. L'attitude du Clergé face aux différentes crises	80
a. Position du clergé face aux crises identitaires	80
b. Position du Clergé face à l'abolition de la monarchie	82
c. Position du Clergé face à l'affaire NTUNGUMBURANYE et consorts.....	83
d. Relation Eglise-Etat sous la deuxième République	83
e. Relation Eglise-Etat sous la 3 ^e République.....	85
3. La participation du clergé dans les commissions nationales.....	86
CONCLUSION GENERALE	89
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIES	91
ANNEXES	97

INTRODUCTION GENERALE

A la fin du XIX^e siècle, le Burundi a connu l'arrivée des missionnaires de la congrégation des Pères Blancs fondée par le Cardinal Lavignerie en 1868. Le Cardinal Lavignerie avait la mission de propager la foi catholique en Afrique. C'est ainsi que les Pères Blancs sont aussi appelés Missionnaires d'Afrique.

Après des multiples tentatives d'installation, ces missionnaires fondèrent en 1898 la première mission catholique du Burundi d'abord à Misugi mais déménagèrent vers Muyaga suite à l'hostilité du terrain. D'autres postes missionnaires furent fondés à Mugeru (1899), Kanyinya (1905), Buhonga (1902), Rugari (1908), Musigati (1930), Rusengo (1924), Gatara (1928), Bukeye (1927), Rumeza (1935) etc. Ces missionnaires étaient soutenus par l'Etat colonial et sont parvenus à conquérir le Burundi à telle enseigne qu'en 1937 Mgr Julien GORJU parlait de « tornade » de conversions.

Ces missionnaires avaient besoin des collaborateurs indigènes pour rendre l'Eglise réellement nationale. C'est ainsi que les premiers candidats prêtres furent formés d'abord à Ushiroombo (territoire de Tanganyika) puis à Nyakibanda au Rwanda. On peut citer à ce propos les noms des premiers prêtres Burundais : Emile NGENDAGENDE (ordonné en 1925), Sébastien NDOBEYE (ordonné en 1929), Arthémon MITURAGARO et Nicolas NDABUBAHA (ordonné en 1930) etc. D'autres candidats prêtres furent aussi formés au Burundi.

C'est dans cette conjoncture que fut fondé le Petit Séminaire de Mugeru en 1925. D'autres écoles du même type allaient venir petit à petit comme le Petit Séminaire de Mureke en 1951, le Petit Séminaire de Kanyosha en 1959, le Petit Séminaire de Buta en 1965, le Petit Séminaire de Dutwe dans le diocèse de Ruyigi en 1976 et le Petit Séminaire de Ciya en 1990 dans le Diocèse de Bubanza. Les élèves qui sortaient de ces établissements devaient soit suivre

leur formation aux grands Séminaires soit poursuivre la formation Universitaire.

C'est ainsi que ces petits Séminaires ont formé non seulement un grand nombre de prêtres burundais mais aussi beaucoup de cadres qui ont servi leur pays et ce dans beaucoup de secteurs.

Ce rôle joué par l'Eglise catholique dans la formation des cadres nous a amené à nous intéresser à la place occupé par le Grand Séminaire dans la formation de l'Elite au Burundi. Nous avons intitulé notre sujet :

« Contribution du grand Séminaire dans la formation des Elites du Burundi ».

1. Intérêt et choix du sujet

Des études monographiques des missions catholiques ont été effectuées. Nous citerons à titre exemplatif les travaux de fin d'études présentés à l'Université du Burundi au département d'Histoire :

- NDAYISHIMIYE Stanislas, *Histoire sociale de la Mission de Kiganda (1940-1962)* Bujumbura, E.N.S, Département d'Histoire et Géographie, 1980, 91p.
- MBONABUCA Térance, *Mugera, une mission dans un domaine royal*, Bujumbura, U.B, FLSH, 1987, 257p
- KABURA Evariste, *Histoire de la Mission de Giheta, des origines à nos jours*, Bujumbura, U.B. FLSH, 1987, 105p.
- NIZIGIYIMANA Oscar, *Histoire sociale de la Mission de Buhoro, (1968-2003)* Bujumbura, U.B. FLSH, 2009, 126 p.
- MINANI Epitace, *Histoire sociale de la Mission de Karinzi (1967-2008)* Bujumbura, U.B. FLSH, 2009, 108p.
- NIYITUNGA Thadée, *Histoire sociale de la Mission de Kiguhu (1972-2008)* Bujumbura, U.B. FLSH, 2010. 98p.

Ces travaux présentent l'impact que ces missions ont eu sur leurs milieux environnant. Des travaux similaires ont été consacrés aux missions protestantes. A notre connaissance, aucune étude n'a porté sur l'institution qui forme ces prêtres qui travaillent dans ces missions. Compte tenu de son ancienneté dans la formation des Burundais, le Grand Séminaire peut être considéré comme une pépinière de l'élite burundaise. C'est une institution qui mérite de retenir l'attention des chercheurs. Une étude consacrée à ce sujet permettrait de bien la connaître, d'être au courant de son fonctionnement et d'être informé sur ses réalisations.

2. Problématique et hypothèse du travail

Depuis 1898 les Pères Blancs se sont installés au Burundi d'une manière définitive à Muyaga.

Ils ont évangélisé la population burundaise, ont contribué à la formation de la jeunesse. Les lauréats des premiers Petits Séminaires poursuivaient leurs études au Grand séminaire ou entraient dans la vie active. Normalement, le Grand séminaire a pour mission la formation des prêtres, des personnes qui sont chargées de diffuser la Bonne Nouvelle, mais il se fait que les élites formées dans cette institution remplissent en même temps d'autres missions utiles à la société.

Pour comprendre cette situation, il convient de se rappeler que l'Eglise catholique s'est engagée très tôt dans la formation intellectuelle des jeunes burundais et visait à l'épanouissement de l'individu. Elle s'est intéressée aux questions économiques et sociales de la société. C'est pour cette raison que des réalisations ont été menées dans ces domaines.

3. Méthodologie utilisée

Pour traiter notre sujet de recherche, nous avons utilisé une bibliographie variées. A la bibliothèque centrale de l'Université du Burundi nous y avons

consulté surtout les ouvrages généraux, les mémoires de fin d'études et les articles des périodiques. La bibliothèque du Grand Séminaire de Bujumbura nous a permis d'accéder à la documentation portant sur la formation des prêtres, les rapports fait par des prêtres plus particulièrement les rapports annuels des Pères blancs, etc. Nous avons aussi recouru aux sources orales. Nous avons mené nos enquêtes auprès des anciens grands Séminaristes, prêtres et laïcs.

4. Délimitation et articulation du sujet

Les limites chronologiques de notre sujet sont comprises entre 1951 et 1993. La borne inférieure indique l'année de la création du 1^{er} Grand Séminaire à Burasira. La borne supérieure correspond à l'année de la démocratisation des institutions du Burundi et la participation effective des membres du clergé dans les différentes commissions nationales.

Notre travail est subdivisé en trois grands chapitres :

Le premier porte sur la place de l'Eglise Catholique dans la scolarisation des jeunes burundais. La place de l'Eglise catholique dans l'éducation est un héritage de la colonisation qui s'est manifesté à travers les diverses conventions et accords entre la métropole et le Saint Siège.

Le deuxième chapitre s'intéresse à l'historique des Grands Séminaires du Burundi et à leur contribution dans la formation des élites. Ce chapitre fait l'historique de la création du Grand Séminaire dans le vicariat du Ruanda – Urundi d'une manière générale et au Burundi d'une manière particulière.

Le troisième chapitre traite du rôle du Grand Séminaire dans la société burundaise et la contribution des membres du clergé catholique dans la construction du Burundi depuis son indépendance.

CHAPITRE I : LA PLACE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LA SCOLARISATION DES JEUNES

Pour bien comprendre la place de l'Église catholique dans la scolarisation des jeunes burundais, il est intéressant de rappeler les relations qu'elle entretenait avec l'administration belge. Les multiples conventions nous le remontent.

Ainsi, en 1906 fut signée la convention scolaire entre l'Etat belge et le Saint Siège. A partir de cette date les missions essaimèrent des écoles sur l'étendue du territoire congolais. Cette convention sera étendue au Ruanda - Urundi à partir de 1925 par la loi du 21 août qui consacre son annexion au Congo Belge. Chaque établissement de mission s'était engagé à créer dans la mesure du possible une école où les indigènes recevraient l'instruction. La convention du 26 mai 1906 signé entre Léopold II et le Vatican souligne que : *« chaque établissement de mission s'engagerait à créer dans la mesure du possible, une école où les indigènes recevraient l'instruction »*¹.

Avec le mandat belge sur le Ruanda-Urundi, la Belgique applique comme au Congo la politique éducative s'appuyant sur l'Église Catholique. L. Franck alors ministre des colonies (1918 – 1924) justifie cette politique de la Belgique en ces termes :

*« Seule la religion chrétienne catholique basée sur l'autorité, peut être capable de changer la mentalité indigène, de donner à nos noirs une conscience nette et intime de leur devoir »*².

Les missionnaires Pères Blancs, en s'appuyant sur leurs auxiliaires, promurent l'éducation. L'administration coloniale a favorisé leur action à travers les multiples accords et conventions signés entre l'administration et le clergé :

¹ Burwabari Nicodème, Idéologie de l'Église catholique d'Afrique belge à travers la crise scolaire de 1954 – 1956 : cas du Burundi, Bujumbura, U.B, FLSH, 1982, p.114.

² Franck L, Le Congo Belge, Bruxelles, Renaissance du livre, 1930, p. 311.

« En 1928 par exemple une convention avait été passée entre le Gouvernement du Ruanda-Urundi et les missions religieuses nationales, confiant à ces dernières, moyennant l'octroi des subsides, le soin d'organiser l'enseignement »³.

L'Eglise a en outre créé des établissements d'enseignement secondaire qui accueilleraient les élèves qui terminaient l'école primaire. C'est le cas des collèges comme le Collège interracial connu sous le nom du collège du Saint Esprit tenu par les Pères Jésuites (1952), du Collège Don Bosco fondé par les Salésiens (1962) etc.

Monseigneur Antoine Grauls, premier Archevêque du Burundi avait bien compris l'importance de l'école dans la propagation de la foi et du bien-être de la personne humaine comme il le note dans ses lettres pastorales : « L'école est pour toutes les causes qui veulent durer une question de vie et de mort. C'est là un axiome qui n'est plus à prouver. Dans tout les pays, tout le monde l'a compris. C'est pour cela que partout les fauteurs des doctrines nouvelles est en particulier les ennemies de la religion ont cherché avant tout à s'emparer de la jeunesse des écoles. C'est pour cela aussi que la sainte Eglise demande que les écoles soient mises au tout premier rang des œuvres d'apostolat. »⁴

L'Eglise a fondé les établissements à vocation religieuse où les candidats suivaient une formation religieuse rigoureuse en vue de se préparer au mystère sacerdotal. Ces établissements étaient subdivisés en petits séminaires pour la formation des Humanités générales complètes et en Grands Séminaires pour l'enseignement supérieur. Ces deux types d'établissements feront l'objet de notre travail.

³Perraudin J, Naissance d'une Eglise, Histoire du Burundi chrétien, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1963, p.180.

⁴ Grauls A, cité par Perraudin J, op.cit, p. 130.

A. NAISSANCE DES PETITS SEMINAIRES AU BURUNDI

L'Eglise catholique a toujours accordé une grande importance à la formation des jeunes. W. Hilgers le rappelle dans ces termes :

*« Pour l'Eglise, l'éducation scolaire est considérée et le sera de plus en plus comme la voie privilégiée du progrès. Sans écoles, pas de cadres ; sans cadres pas de progrès »*⁵.

Le Petit Séminaire est non seulement un lieu de formation pour les futurs cadres burundais, mais surtout la pépinière, le laboratoire où les cadres du Clergé se forment.

Les cadres formés dans ces établissements devaient collaborer avec les missionnaires et assurer plus tard la relève de ces derniers.

Monseigneur Julien Gorju insistait beaucoup à ce qu'il y ait le plus rapidement possible une érection d'un petit séminaire au Burundi : *« Vous priez le bon Dieu pour que ce vœux [érection du Petit Séminaire] se réalise au plutôt ce jour-là, nous nous sentirons plus Burundais que jamais et voyant nos futurs collaborateurs grandir à côté de nous, nous comprendrons plus que jamais que nous sommes des semeurs des prêtres »*⁶.

L'idée de créer le Petit Séminaire au Burundi était plus qu'une nécessité d'autant plus qu'il n'y avait avant 1925 aucun autre établissement d'enseignement secondaire. Cet établissement fut alors créé pour : *« perpétuer l'œuvre du missionnaire, mais aussi de former des auxiliaires sur tous les points de vue et de créer une élite qui ne se confondra pas nécessairement avec l'élite sociale existant »*⁷.

⁵ Hilgers W.C, Eglise et développement, Centre de Recherche et d'Animation sociale, Bujumbura, CERAS, 1967, p.5.

⁶ Perraudin J, op.cit, p.85.

⁷ Hatungimana A, l'Enseignement des Pères blancs au Burundi (1905 – 1985), Bujumbura, UB, 1985, p.32.

Le Petit Séminaire est un établissement secondaire où les jeunes apprennent les connaissances en vue d'une formation morale et intellectuelle. Il est un établissement à caractère religieux où les jeunes vocations sont entretenues et mûries en vue d'un discernement vers le sacerdoce. Ceux qui ne deviennent pas prêtres rendent des services à la nation. Mgr Julien Gorju l'avait bien noté dans ces termes :

*« Les partants du séminaire pourraient rendre d'éminents services comme maîtres d'écoles, des moniteurs, de catéchistes »*⁸.

Cette idée ne sous-entend pas que l'Eglise catholique soutenait l'école laïque. L'introduction de cette dernière a été d'ailleurs bien combattue par le clergé. Mgr Julien Gorju faisait remarquer que :

*« L'école laïque, neutre doit être combattue et le missionnaire doit défendre aux parents chrétiens d'y envoyer les enfants »*⁹.

Cet évêque diabolisait même l'école laïque. Pour l'Eglise Catholique, cette première était une école sans Dieu,

*« Elle est la loi du malheur où l'Eglise y voit un crime inexpiable »*¹⁰.

Cette propagande passait par les périodiques créées par les missionnaires et les homélies données par les membres du clergé. Ainsi, « NDONGOZI » le seul journal en langue nationale considéré ces écoles comme un malheur pour le Burundi :

« Amashuli layiki y'abazirarumenyetso ashaka kuzana iki ? Ayo mashuli azokwigishwa na bande ? Ayo mashuli azokwica Abarundi. Uburundi

⁸ Perraudin J, *op. cit*, p. 169.

⁹ Gorju cité par Bugwabari, *op. cit*, p. 35.

¹⁰ Gorju, cité par Bugwabari Nicodème, *idem*, p. 59.

burageramiwe »¹¹. (Que nous apportent les écoles laïques athées ? Qui vont enseigner dans ces écoles ? Ces écoles vont tuer les Burundais. Le Burundi est malheureux).

Le Conseil Supérieur du Pays (C.S.P) organe consultatif du Burundi colonial soutenait cette position de l'Eglise catholique. Lors de sa réunion du 22 janvier 1955 cette question fut posée : « *Etes-vous d'accord pour demander la création en Urundi des écoles laïques, c'est-à-dire d'Ecoles sans Dieu où tout geste de caractère religieux en dehors du cours facultatif de religion ?* »¹².

Tous les membres du C.S.P répondirent : « *Non* »¹³. Ils ajoutèrent :

*« Toute éducation non axée sur l'idée de Dieu est non seulement contre nos convictions religieuses mais aussi contre toute éducation morale et civique du Burundi. Même païen, tout l'esprit du Murundi est imprégné de l'idée d'Imana, [...]. Qui n'est pas sous l'emprise d'Imana n'a plus de frein à sa conduite »*¹⁴.

Ces idées montrent bien que l'Eglise catholique voulait avoir le contrôle sur le système éducatif burundais. Elle a créé les petits séminaires au Burundi et a accepté de collaborer avec les autorités politiques dans la formation de la jeunesse notamment par la création des écoles sous convention. Intéressons – nous aux petits séminaires.

¹¹ Ndongezi N° 2 du 15 Février 1955, p. 5.

¹² Bugwabari Nicodème, *op. cit.*, p. 62.

¹³ *Ibidem.*

¹⁴ Episcopat du C.B.R – U, in *Lettre citée*, (1955), pp. 124 – 125.

B. APERÇU SUR LES PREMIERS PETITS SEMINAIRES DU BURUNDI

Le Petit séminaire est une pépinière des vocations. Cela implique l'attachement cordial de l'évêque à ce type d'établissement qui constitue une source en préparation de son personnel. Le Père J. Perraudin, montre ce lien entre l'évêque et le séminaire :

« Je ne dirai qu'un mot du Séminaire, il est l'œuvre préféré de Monseigneur »¹⁵.

La formation du clergé autochtone avait une grande place dans la diffusion de l'évangile. Le fondateur de la congrégation des missionnaires d'Afrique, le Cardinal Charles Martial Allemand-Lavigerie avait déjà noté que :

« [...] L'évangile ne sera pas réellement comprise que si elle est racontée par les autochtones aux autochtones »¹⁶.

La seule voie obligée en vue d'atteindre ces instructions du Cardinal Lavigerie était de créer les Séminaires. Mgr Julien Gorju ne tarda pas à mettre en application ce souhait. Quatre ans après son sacre, c'est-à-dire en 1926, le tout premier Petit Séminaire et tout premier établissement secondaire vit le jour sur les hauteurs de Mugeru.

1. Mugeru, première école secondaire du Burundi (1926)

Mugeru n'est pas un simple lieu ; le mot n'est pas un simple toponyme. Il est chargé d'une information historique riche. L'implantation du tout premier Petit

¹⁵ Perraudin J, Urundi, terre de chrétienté (sl), 1946, p.42.

¹⁶ Renaut F, Lavigerie, l'esclavage africain et l'Europe (1868 – 1892), T1 (s.l.d), p. 140.

Séminaire du Burundi à cet endroit constitue une étape nouvelle dans les relations entre la tradition païenne et la civilisation chrétienne.

Cet établissement secondaire au cœur du Burundi allait avoir un impact visible sur la religion traditionnelle. Mugeru avait une importance capitale dans l'Histoire du Burundi : c'était un domaine royal important. C'était un lieu qui avait une connotation religieuse assez forte, on l'appelait «Mu Mana za Mugeru » (c'est-à-dire « Chez les dieux de Mugeru »).

Selon Térance MBONABUCA, « Mu Mana za Mugeru » avait plusieurs significations :

« Deux rois importants et ayant fait d'exploits dans le Burundi monarchique y sont nés : Ntare RUGAMBA et Mwezi GISABO ; Mugeru fournissait des amulettes lors de l'Umuganura. Avant tout Muganuro, les tambours se battaient à Mugeru, pas de guerre à Mugeru et aucun Prince de sang ne pouvait franchir Mugeru. C'était le lieu ou la montagne sacrée des Mizimu des Baganwa, et tout rebelle qui s'y réfugiait, était sauvé »¹⁷.

De plus à Mugeru, on y célébrait le culte de Kiranga. En 1899 les missionnaires y avaient, après certaines difficultés, implantés la deuxième mission chrétienne du Burundi après Muyaga. La religion traditionnelle allait en ressentir des effets. Mugeru a été aussi le siège du premier vicaire apostolique de l'Urundi, Mgr Julien Gorju. Le petit séminaire fut implanté à cet endroit même car ce prélat souhaitait voir l'Evangile être répandu sur cette région des Grands lacs. Il l'a fait d'ailleurs remarquer dans son œuvre En zigzags à travers l'Urundi : « *Mon Urundi deviendra-t-il lui aussi un coin du ciel sur le fond duquel les*

¹⁷ Mbonabuca Térance, Mugeru, une mission dans un domaine royal, Bujumbura, UB, 1982, p. 51.

tabernacles se répandront s'appelant comme s'appelle dans les nuits d'été, les Etoiles »¹⁸.

a. Situation géographique du petit séminaire de Mugera

Le Petit séminaire de Mugera se situe actuellement dans la partie nord de l'archidiocèse de Gitega. Il est limité à l'Est par la Mission de Nyabikere, au Nord par celle de Mutoyi et de Gitongo, à l'Ouest se trouve la Mission de Giheta et au Sud les Missions de Mubuga et Rukundo. Le petit séminaire de Mugera a ouvert ses portes le 11 février 1926 et accueille pour sa première promotion 22 élèves.

Pour être admis dans cet établissement : *« Il fallait avoir bien réussi les 2 degrés de l'Ecole primaire, avoir des aptitudes d'une bonne vocation de prêtrise et un entourage hautement chrétien. De plus, il fallait jouir d'une bonne santé »¹⁹.*

Au fur et à mesure que le temps avançait, l'effectif du Petit Séminaire de Mugera ne cessait de croître : *« De 22 élèves en 1926 on passa à 100 élèves en 1934 pour atteindre 208 élèves en 1947 »²⁰.*

Cette école avait en plus une bonne réputation. BACANAMWO Anatole le rappelle dans ces termes :

« Tous ceux qui voulaient faire des études sérieuses se faisaient inscrire au Séminaire et de plus, Mugera était à cette époque un des rares établissements secondaires du Burundi »²¹.

Ceux qui ne voulaient pas s'orienter vers le grand séminaire étaient admis comme clercs dans les bureaux du Gouvernement ou étaient orientés à l'Ecole des Assistants Médicaux. Il convient de rappeler que *« Des 22 élèves de*

¹⁸ Gorju J, En zigzags à travers l'Urundi (sl), p.69.

¹⁹ Mbonabuca Th, op. cit, p. 101.

²⁰ R. A. P. B. 1930 – 1947, p. 28.

²¹ Bacanamwo Anatole, Mission et développement : cas de MUGERA (1933 à nos jours), Bujumbura, UB, 1987, p. 55.

Mugera comme première promotion en 1926, 5 seulement sont au Grand Séminaire de Kabgayi en 1933»²².

Les effectifs des élèves qui fréquentaient ce séminaire entre 1961 et 1973 évoluaient en dents de scie. Le tableau ci – dessous le montre bien.

Tableau n°1

b. Evolution des effectifs au Petit Séminaire de Mugera (de 1961 à 1973)

Année	effectif
1961	246
1962	192
1963	266
1964	179
1965	269
1966	272
1967	262
1968	263
1969	392
1971	-
1972	-
1973	126

Source : R.A.P.B 1930-1947, p.20.

En 1973, le cycle supérieur des Humanités a été fermé : les élèves ont été orientés au petit séminaire de Burasira, d'autres dans des écoles secondaires du pays. Il n'y restait que le cycle inférieur, et BACANAMWO donne des raisons qui sont moins convaincantes à cette décision :

²² Mbonabuca Th. *op. cit.*, p. 102.

« La raison serait peut être liée aux problèmes matériels et humains et pour d'autres, l'objectif principal qui est pour le séminaire celui de former des prêtres n'est pas atteint alors que les dépenses pour l'entretien des Séminaristes étaient énorme »²³.

Ce n'était pas seulement au cours de cette année 1973 que les autorités ecclésiastiques remarquaient que peu d'élève s'orientait vers le grand séminaire. Plus tard les locaux de ce Séminaire seront occupés par les élèves du Séminaire des aînés. Les aînés étaient des fonctionnaires essentiellement les instituteurs qui éprouvaient une vocation sacerdotale. Il fallait alors compléter leur formation au même niveau que les humanistes. Le Petit Séminaire de Mugeru fut ouvert de nouveau à partir de l'année scolaire 1978-1979 avec le cycle supérieur seulement. Il faudra attendre cinq ans plus tard, à partir de l'année scolaire 1984-1985, pour voir le Séminaire fonctionner avec un cycle complet.

La création du petit séminaire de Mugeru a eu un impact sur la région avoisinante et sur tout le pays. Elle a participé au développement de la chrétienté et au changement des mentalités.

Ce séminaire a de plus, comme nous le dit BACANAMWO « *contribué largement dans la formation d'une élite nationale, [...] le Séminaire de Mugeru a joué un rôle très important dans l'évolution intellectuelle du pays* »²⁴.

A partir des années 1956, exactement 30 ans après sa création, il a prêté main fortes à l'intelligentsia burundaise pour réclamer l'indépendance. Ce sont en effet les anciens Séminaristes dont la plupart venus de Mugeru en union avec les anciens du Groupe d'Astrida (actuel Université de Butare) qui vont être les

²³ Bacanamwo Anatole, *op. cit.*, p. 56.

²⁴ Ibidem

leaders de la revendication de l'indépendance nationale : on peut citer par exemple NTIRUHWAMA, KABURAHE, BANKUMUHARI, etc.

Une fois cette dernière acquise, ces sont ces mêmes cadres qui ont pris le relais des autorités coloniales.

Si on en croit J. Perraudin, l'Eglise catholique en était fière :

« Les résultats obtenus permettent de bien augurer de l'avenir. Il est en tout cas très heureux que dans leurs années de formation, les fonctionnaires du Gouvernement aient grandi dans une atmosphère religieuse »²⁵.

2. Le Petit séminaire Saint Joseph de Mureke : 1951

a. Emplacement du séminaire de Mureke

Le Petit Séminaire de Mureke est un deuxième établissement d'enseignement secondaire général pour le Burundi après celui de Mugeru. Inauguré en 1951, cet établissement est situé au pied de la montagne Mukinya, à 17 km du diocèse de Ngozi et à deux km de la route Ngozi-Gitega.

b. Historique du séminaire

Après la nomination de Mgr. Joseph Martin à la tête du diocèse de Ngozi en 1948, celui-ci eut l'idée de construire un petit séminaire où vont être formés les prêtres. C'est ainsi que Mureke fut choisi et le projet de construction débata le quatre août 1952. Le 31 janvier 1953, c'est le début du séminaire avec deux promotions: l'une en sixième préparatoire et l'autre en septième. En tout 118 élèves furent reçus et la formation était orientée en trois axes : intellectuel, humanistiques et chrétien.

Après l'inauguration officielle des bâtiments le 15 février 1953, les cours débitent le 30 février 1953 avec un programme calqué sur celui des écoles belges :

²⁵ Perraudin J, *op. cit.*, p. 42.

« On y apprenait même le flamand une des langues des Belges »²⁶.

En 2004, le petit séminaire de Mureke a célébré son jubilé d'or. Dans 50 ans de son existence, il avait déjà formé 4221 élèves dont 109 prêtres. Dans ces 59 ans d'existence le petit séminaire de Mureke se félicite de l'œuvre accomplie car à côté de l'objectif de son fondateur de donner des futurs prêtres, il a formé aussi des autres personnalités laïques.

Le Père Jean Perraudin parle de la particularité du petit séminaire de Mureke :

« D'une manière particulière, le corps professoral avait le souci de donner une formation intellectuelle et morale de qualité, car le petit séminaire adopta intégralement le programme officiel des écoles secondaires belges. Cela fut mis en exécution dans le but de procurer un niveau intellectuel aux jeunes burundais qui leur permettra d'affronter les universités européennes ou américaines »²⁷.

3. Le Petit Séminaire de Kanyosha : 1959

Le Petit Séminaire de Kanyosha est un Séminaire périurbain situé au sud de la ville de Bujumbura. En 1959 la ville de Bujumbura comprenait les quartiers comme Rohero, Bwiza, Buyenzi et l'OCAF (Office des Cités Africaines) pour les auxiliaires des colonisateurs). Kanyosha n'était qu'un espace vide entourant l'ancien aérodrome de Bujumbura.

a. L'historique du Petit Séminaire de Kanyosha

Connu sous le patronyme du Petit Séminaire Notre Dame de Fatima, le Petit Séminaire de Kanyosha est l'œuvre de Mgr Michel NTUYAHAGA, lui même ancien élève du Petit Séminaire de Mugeru et premier évêque burundais.

²⁶ Wakana, F, « Célébration de jubilé d'or du petit séminaire de Mureke », in Le Renouveau quotidien burundais d'information, 11 février 2004, p. 6.

²⁷ Perraudin J, op.cit., p.196.

Il l'a implanté sur un terrain qu'il avait eu du roi MWAMBUTSA le jour de son sacre le 11 septembre 1959.

Ce séminaire a ouvert ses portes au cours de l'année scolaire 1961-1962. Il est à noter cependant que les élèves du petit séminaire de Kanyosha ont commencé à étudier avant la construction des locaux du petit séminaire. Les deux précédentes promotions avaient été orientées, la première au petit séminaire de Mureke et la deuxième à la paroisse Mutumba.

Mgr NTUYAHAGA créa ce petit séminaire avant son sacre. C'est ainsi qu'il adressa une demande à Mgr Joseph Martin évêque de Ngozi, afin qu'il héberge la première promotion du futur petit séminaire. Celui-ci l'accepta. Les locaux seront prêts à partir de 1961 pour accueillir trois promotions depuis la septième jusqu'en neuvième. Les élèves du petit séminaire Kanyosha existe avant la construction du bâtiment du Petit Séminaire Notre Dame de Fatima. Ce qui paraît étrange !

Mgr NTUYAHAGA rompit la tradition d'envoyer cette première promotion à Mugeru pour Mureke : *« Il décide par conséquent d'orienter les élèves relevant du nouveau vicariat qui ont choisi d'aller au Séminaire, non pas au Petit séminaire de Mugeru comme d'habitude mais au Petit Séminaire de Mureke pour marquer l'innovation »*²⁸.

L'année scolaire 1961-1962 a marqué donc l'entrée solennelle du Petit Séminaire de Kanyosha dans ses propres infrastructures avec trois promotions : celle ayant commencé au Petit Séminaire de Mureke allait en neuvième, celle de Mutumba allait en huitième et une autre promotion fraîche allait commencer la septième.

²⁸ Harahagazwe JC, « Le fondateur : Monseigneur NTUYAHAGA » in Petit Séminaire KANYOSHA, 50 ans au service de l'Eglise et de la Nation, (s.l) 2011, p.7.

Le cinq novembre 2011, le Petit Séminaire Notre Dame de Fatima de Kanyosha a fêté ses 50 ans d'existence. Durant ces 50 ans, il a déjà formé 4089 élèves dont 92 prêtres.

Dans cet établissement, les formateurs accordaient une place particulière à la formation humaine. Son premier Recteur, l'Abbé L.BAHUMWANSI ne cessait de le dire à ses élèves :

« Je ferai de vous des hommes d'abord, ensuite de bons chrétiens et si possible des prêtres »²⁹.

Le Petit Séminaire de Kanyosha a formé les élèves qui, plus tard sont devenus des personnalités politiques : on peut citer par exemple, le premier ministre Adrien SIBOMANA, le premier vice-président Docteur Yves SAHINGUVU, et des professeurs d'Université, etc. Ces actions sont bien appréciées par les autorités actuelles du petit séminaire.

L'Abbé recteur Janvier NIZIGIYIMANA le note clairement dans ces termes :

« Nous nous félicitons car l'objectif du Séminaire est atteint. Il est vrai que parmi nos élèves depuis 1959, peu sont devenus des prêtres mais ceux qui ont passé dans ce Petit Séminaire nous sont des témoins vivants car loin d'être Prêtre, ils sont devenus des hommes utiles pour toute la nation entière et plus particulièrement des bons chrétiens modèles pour toute l'Eglise »³⁰.

²⁹ Harahagazwe JC, *op. cit*, p. 6.

³⁰ Ruragaraza Simon, « Historique du Petit Séminaire KANYOSHA », in Petit Séminaire KANYOSHA, 50 ans au service de l'Eglise et de la Nation, 2001(s.d), p.3.

3. Le Petit Séminaire de BUTA : 1965

Le Petit Séminaire Saint Paul de Buta se trouve dans le diocèse de Bururi (Province Bururi), et plus précisément à 11km à l'Est du chef-lieu de la province. Avant l'indépendance, le terrain occupé par cet établissement appartenait au colon belge du nom de R. De Moor.

En 1962, Monseigneur Joseph Martin acheta ce vaste domaine de R. De Moor et les constructions du Petit Séminaire Buta débutèrent l'année suivante en 1963 sous le financement du Cardinal canadien Paul Léger. Deux ans plus tard en 1965, le Petit Séminaire Saint Paul de Buta ouvrit ses portes pour ses premiers lauréats durant l'année scolaire 1965-1966. Il a bénéficié de l'aide du diocèse de Tournai en Belgique : ce dernier y a envoyé des prêtres missionnaires et a contribué au financement. Selon l'Abbé BUKURU Zacharie, Monseigneur Joseph Martin «*alla frapper à la porte de son diocèse d'origine en Belgique (Tournai) et demanda à son confrère Monseigneur Himmer (Evêque de Tournai) de lui envoyer des Prêtres pour tenir son Séminaire* »³¹.

Il convient de noter qu'à cette époque le diocèse de Bururi ne comptait que quatre prêtres burundais : l'Abbé Alberic SINDIHEBURA, l'Abbé Louis SEMABAYA, l'Abbé Cyriaque SAKUBU et l'Abbé Venant BACINONI. Le petit séminaire de Buta a formé non seulement des prêtres mais aussi des personnalités politiques. Parmi ces dernières on peut citer Frédéric NGENZEBUHORO qui fut vice-président, des fonctionnaires de l'Etat, des professeurs d'Université, des hauts cadres de l'armée, etc.

³¹ Bukuru Z, Les 40 jeunes martyrs de Buta : Burundi 1997, Frères à la vie et à la mort, Paris, Karthala, 2004, p. 30.

5. Le Séminaire Saint Pierre Claver de Burasira : 1951

Burasira a abrité un grand séminaire dès 1951, mais dès l'année 1962-1963 il a été transformé en séminaire moyen. Les élèves du petit séminaire de Mureke qui venaient de terminer le premier cycle du secondaire y ont été orientés. En effet, le cycle de philosophie et de théologie a été transféré au Grand Séminaire Saint Curé d'Ars de Bujumbura qui venait d'ouvrir ses portes. Burasira fut choisi pour recevoir les élèves qui terminent le premier cycle au petit séminaire de Mureke et au petit séminaire de Mugeru car se trouva au milieu de ces deux localités.

Au fur et à mesure que le Burundi était divisé en d'autres vicariats apostoliques chaque diocèse s'est doté d'un petit séminaire. Après ces premiers petits séminaires, chaque diocèse se dota de son petit séminaire. C'est ainsi que le nouveau diocèse de Musinga détaché du Diocèse de Ngozi créa le Petit Séminaire Saint Pie de Musinga en 1964. Le Diocèse de Ruyigi amputé sur le Diocèse de Gitega en 1973 se dota du Petit Séminaire Dutwe en 1976 et le Diocèse de Buzanza détaché du Diocèse de Bujumbura créa en 1990 le Petit Séminaire Reine des Apôtres de Ciya. Au total, nous avons aujourd'hui sept Petits Séminaires éparpillés dans les huit Diocèses (sauf le Diocèse de Rutana dont les constructions sont en cours) qui se donne comme mission de former la jeunesse burundaise.

C. RENDEMENT DES PETITS SEMINAIRES VERS LE GRAND SEMINAIRE

Comme le souligne l'Abbé Simon RURAGARAGAZA le petit séminaire est « *un collège ou une institution où l'on cultive les vocations* »³².

Mais les lauréats de ces établissements ne deviennent pas tous des prêtres. Cette situation a ouvert un débat sur le bien fondé de leur existence et ce parmi les membres du clergé. Pour les uns le rendement est négatif, ce qui signifie que les petits séminaires ont failli à leurs missions et prônent à leur suppression. Pour d'autres, les petits séminaires ont bien réussi à former les jeunes burundais car son rendement est positif.

1. Un rendement négatif

Léon Goovaerts du Centre de recherche socio religieuse pense que le rendement des petits séminaires est négatif ; il appuie son argumentation sur le Droit canon (droit qui régit l'Eglise) en son article 21 sur les séminaires :

« Le Petit séminaire est considéré comme une institution qui a pour but la préparation éloignée au sacerdoce. Le but spécifique du Petit séminaire est donc de former des prêtres ». Dans ses recherches sur les petits séminaires du Burundi, Goovaerts montre que peu d'élèves séminaristes s'engagent à la fin de leurs humanités vers le Grand séminaire.

Il a fait une étude sur 10 promotions des Petits séminaires depuis 1962 jusqu'à 1972 : il a enregistré le nombre des séminaristes homologués, ceux qui entrent au Grand Séminaire pour devenir prêtres et ceux qui deviennent prêtres (les ordonnés).

³² Ruragaragaza Simon, « Le petit séminaire au Burundi », in Au Cœur d'Afrique n°2, 1973, p. 93.

Tableau n°2
Effectif des élèves finalistes (Petits Séminaires) et les entrées au Grand Séminaire (1962-1972)

Année scolaire / Catégories	62-63	63-64	64-65	65-66	66-67	67-68	68-69	69-70	70-71	71-72
Les homologués	18	17	17	35	20	26	34	80	67	-
Ceux qui entrent au G.S	-	17	10	11	12	17	17	10	27	18
Les ordonnés	-	8 en 1970	5 en 1972	2 en 1972	-	-	-	-	-	-
Ceux qui restent encore au G.S	-	-	-	-	4	5	6	5	10	14
% homologués-Ordonnés	-	47	29	5	-	-	-	-	-	-

Source : L. Goovaerts, « Le petit séminaire, quel rendement ? », in *Au Cœur d'Afrique* n°2, 1973, p.73.

En analysant ces chiffres, on se rend compte que 17 homologués de l'année scolaire 1963-64 qui sont entrés au Grand Séminaire, huit seulement sont devenus prêtres en 1970, soit 47% des homologués séminaristes.

Pour l'année scolaire 1965-66, nous n'avons que 5% des homologués séminaristes qui sont devenus prêtres.

A partir de l'année scolaire 1966-67 jusqu'à l'année scolaire 1971-72 (année de l'étude effectuée par Goovaerts) personne n'est encore devenu prêtre. Pour l'année scolaire 1966-67 sur 20 homologués, nous n'avons que quatre étudiants au Grand Séminaire, soit 20%.

Ainsi, Goovaerts poussa loin sa recherche en étudiant chaque promotion qui entre en septième dans les Petits séminaires (durant quatre années scolaires de 1962-1966) jusqu'à la fin de leurs humanités et démontra combien est profond l'écart entre ceux qui entrent en septième au Petit Séminaire et ceux qui demandent d'entrer au Grand Séminaire à la fin de leurs humanités.

Tableau n°3
Effectifs des Petits Séminaristes entre 1962-1966

Classe \ Année scolaire	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	3 ^e	2 ^{de}	1 ^{ère}	Les entrés au G.S
1962-1963	258	215	173	132	99	79	34	10 en 1969 (3,9%)
1963-1964	306	251	205	180	151	105	85	27 en 1970 (8,82%)
1964-1965	365	236	206	174	122	96	61	18 en 1971 (4,9%)
1965-1966	336	281	252	190	126	108	84	17 en 1972 (5,1%)

Source : L. Goovaerts, *op. cit.*, p.74.

En considérant ce tableau nous remarquons que l'année scolaire 1962-1963, il y a eu 258 élèves en septième année (dans les quatre Petits Séminaires : Mugeru, Kanyosha, Mureke et Buta).

Si nous considérons la période normale de sept ans que durent les humanités générales (sans tenir compte de ceux qui ont doublé), seuls 10 élèves sont entrés au Grand Séminaire, soit 3,9%.

Pour l'année scolaire 1963-1964, nous avons en septième 306 élèves. Parmi ces derniers, 27 élèves seulement sont entrés en 1970 au Grand Séminaire soit 8,8%. En 1971 il y a 17 élèves qui sont entrés au Grand Séminaire sur les 365 élèves qui étaient entrés dans le petit séminaire en 1964 – 1965 soit 5,1%.

Pour Léon Goovaerts, les Petits Séminaires loin de servir uniquement l'Église comme étant une pépinière des vocations, sont utiles pour toute la nation entière comme lieu où se forme l'élite. De ce fait, il conclut son travail en faisant un clin d'œil à la Conférence des Evêques Catholiques du Burundi (CECAB) de « *pouvoir demander au Gouvernement burundais et au ministère de l'éducation nationale et de la culture une participation dans les frais de fonctionnement de ces petits séminaires* »³³.

2. Un rendement positif

D'autres observateurs et analystes ont un point de vue différent de celui de Léon Goovaerts. Ils trouvent que les petits séminaires jouent un grand rôle dans la formation des élites au Burundi. BANDIRA Bonaventure se posa cette question en 1973 : « [...] *le maintien des Séminaires en tant que maison devant assurer la formation des futurs prêtres vaut-il encore la peine* ». ³⁴

Pour lui, les Petits Séminaires assurent une formation de qualité qui donnent des résultats positifs parce qu'ils échappent à toute détermination tant mathématique que statistique.

Dans sa démonstration, il se situa dans un contexte historique depuis la création du Petit Séminaire de Mugeru en 1926 et son apport à l'indépendance du Burundi en 1962. L'écart de 35 ans entre la date de la création du premier Petit séminaire et premier établissement secondaire du Burundi (Mugeru) et la date de l'indépendance du Burundi nous aide à comprendre le retard de la part de l'administration belge pour préparer l'élite du pays à prendre un jour les destinées de son peuple : ce qui fut d'ailleurs l'un des arguments avancés par la métropole (Belgique) pour faire entendre à l'O.N.U que l'Urundi n'était pas mûr pour accéder à l'indépendance, qu'il fallait attendre 30 ans plus tard, c'est-à-dire

³³ Léon Goovaerts *op. cit.*, p. 296.

³⁴ Bandira B, « A propos de l'article de L. Goovaerts » in *ACA* n° 2, 1973, p. 96.

en 1986 si on se confère au « *plan de 30 ans pour l'émancipation politique de l'Afrique Belge* » qui a été publié en 1956 par le professeur J. Van Bilsen.

De plus, le deuxième établissement secondaire du Burundi fut le Petit séminaire de MUREKE (créé en 1951). Peut-on se demander alors si l'idée des missionnaires Pères Blancs de fonder ces deux Petits Séminaires visait uniquement la formation des prêtres ou s'ils étaient aussi conscients que c'est dans ces établissements que sortiront une élite intellectuelle capable de diriger le Burundi indépendant. A cette question, Bandira nous donne des éclaircissements :

« Quelle que soit la réponse à cette question, l'Eglise du Burundi peut et doit se sentir fière d'avoir formé plus de 75% des fonctionnaires de l'Etat [...]. Les premières années de l'indépendance presque tous les fonctionnaires étaient des anciens séminaristes exception faite des ressortissants du Groupe Scolaire d'Astrida [...]. S'il n'y avait pas des Petits Séminaires, pensait-il, le Burundi ne serait pas indépendant car les Astridiens seraient insuffisants pour arracher l'indépendance et être à mesure d'assumer toutes les responsabilités inhérentes à ce changement »³⁵.

Nous remarquons donc que les élèves formés dans les petits séminaires constituaient la grande partie des élites du Burundi indépendant. Les sept petits séminaires du Burundi ont activement contribué à la formation intellectuelle de la jeunesse burundaise.

A propos de cet article de Goovaerts, l'Abbé Simon RURAGARAGAZA, ancien Recteur du Petit Séminaire Kanyosha (1969-1971) aborde dans le même sens que professeur BANDIRA. Il le montre dans son article *A propos de l'article de Goovaerts* écrit dans Au Cœur d'Afrique :

« L'effort fourni pour élever nos séminaristes à un niveau intellectuel compétitif par rapport aux autres institutions est louable. Nous sommes à même de dire

³⁵ Bandira B, op. cit, p.7.

qu'il a été fortement couronné de succès ! Nos séminaires se classent fort bien dans l'ensemble des institutions d'enseignement secondaire général »³⁶.

L'Abbé RURAGARAGAZA s'oppose au thème développé par Goovaerts qui ne fonde son argumentation que sur des réalités mathématiques et financières en ignorant d'autres réalités plus sociologiques et plus philosophiques de l'essence des Petits séminaires. Il met l'accent sur la qualité de formation dispensée par ces écoles. Il loue les efforts fournis par les éducateurs qui y travaillent et constate que des lauréats de ces établissements occupent une bonne place dans les résultats de fin des humanités générales.

Le tableau ci-dessous montre la place des petits séminaires et le pourcentage des homologués de 1962-1971. Il fait une comparaison entre tous les établissements secondaires du Burundi (enseignement secondaire, général et normal(D₇)) et les quatre petits séminaires (Burasira, Mugeru, Muyinga et Kanyosha) qui ont le cycle supérieur.

Tableau n°4

Effectifs des homologations des Petits séminaires dans l'enseignement donnant accès aux études supérieures : Enseignement secondaire, général et Normal(D₇)

Année scolaire	62-63	63-64	64-65	65-66	66-67	67-68	68-69	69-70	70-71
Total des homologués de l'E.S.G+Normal	43	89	104	147	143	157	205	271	294
Petits Séminaristes homologués	18	17	17	35	20	26	34	80	67
% des homologués petits séminaristes	41,9	19,1	16,4	23,8	13,9	16,6	16,6	29,5	22,8

Source : Ruragaragaza Simon, « Les petits séminaires au Burundi », in *Au Cœur d'Afrique* n°2, 1973, p.93.

³⁶ Ruragaragaza Simon, « A propos de l'article de Goovaerts », in *ACA* n°2, 1973, p.92.

Si on considère les chiffres des élèves homologués, on se rend compte qu'apparemment peu de petits séminaristes sont homologués de 1962 - 1971. Cependant, ces chiffres paraissent compréhensibles d'autant plus qu'il y avait peu de petits séminaires ayant le cycle supérieur (aboutissant à la fin des humanités).

Prenons par exemple l'année scolaire 1962-1963, pour 61 élèves homologués 18 élèves provenaient des petits séminaires de Mugeru et Burasira et 43 élèves des autres établissements d'enseignement secondaire du Burundi.

En analysant ce tableau, des interrogations peuvent aussi être soulevées : si nous considérons le volet des homologués de l'enseignement secondaire générale + normal, nous voyons une augmentation d'une manière remarquable des élèves homologués par année scolaire de 1962 à 1971, alors que cette augmentation n'est pas prononcée chez les élèves petits séminaristes homologués.

18 élèves petits séminaristes sont homologués en 1962-1963, et 67 élèves en 1970-1971 alors qu'en ces mêmes périodes le nombre des élèves homologués de l'Enseignement secondaire générale + normale passe de 43 à 294.

L'augmentation du nombre des élèves homologués dans l'enseignement secondaire général et normal est due en fait qu'en cette période le nombre d'écoles secondaires ayant le cycle supérieur s'est accru après l'indépendance du Burundi : c'est le cas du collège du saint esprit, de l'Athénée de Bujumbura, du collège don Bosco, du collège Notre Dame de Gitega, de l'école Normale pour filles de Bukeye ,etc. Le gouvernement du Burundi a beaucoup investi dans ce secteur.

Nous pouvons noter que l'Eglise Catholique a joué un grand rôle dans la scolarisation de la jeunesse burundaise. Elle a créé des petits séminaires dont les lauréats devaient théoriquement s'orienter vers le Grand séminaire pour devenir prêtre.

Certains ont effectivement pris cette orientation, d'autres sont allés dans la vie active civile où ils rendaient des loyaux services à la nation ou ont continué leurs études à l'Université.

Goovaerts le reconnaît : « *En 1966-1967 par exemple dans 136 étudiants burundais que comptait l'Université, il y avait 47 anciens petits séminaristes soit 34,6%* »³⁷.

Intéressons-nous maintenant à la formation des Petits séminaristes qui décidaient de devenir plus tard prêtre et s'orientaient dans le Grand Séminaire.

³⁷ Goovaerts, *op. cit.*, p. 27

CHAPITRE II : LE GRAND SEMINAIRE, LIEU DE FORMATION DE L'ELITE

Le Grand Séminaire est un établissement de l'enseignement supérieur dépendant totalement du Saint Siège (Vatican) et destiné à former des gens au service de l'Eglise. Il accueille les gens ayant déjà une formation des humanités générales complètes. Au Burundi, le Grand Séminaire surtout le cycle de philosophie et de théologie sont affiliées à l'université pontificale urbanienne de Rome.

A. HISTORIQUE DES GRANDS SEMINAIRES DU BURUNDI

Au Burundi, le Grand Séminaire est constitué de trois cycles : le cycle de propédeutique (une année), le cycle de philosophie (deux ans) et le cycle de théologie (quatre ans). Chacun de ces cycles est aujourd'hui abrité dans ses locaux et dans des diocèses distincts. La Propédeutique se trouve à Burasira dans le diocèse de Ngozi, la Philosophie à Bujumbura dans l'archidiocèse de Bujumbura et la Théologie à Songa dans l'Archidiocèse de Gitega. La Propédeutique a été supprimée pour faire un cycle de philosophie de trois ans dès l'année académique 2012-2013 et un autre cycle de Théologie vient d'être introduit à Kiryama dans le diocèse de Bururi. Rappelons que le mot propédeutique vient du grec προπεδευτικός et signifie ce qui vient avant une chose. C'est une année de préparation et de mise à niveau des Grands séminaristes avant d'affronter les cours philosophiques.

L'historique des Grands séminaires au Burundi est indissociable avec celle de l'évangélisation de toute la région des Grands Lacs. En effet, le Burundi, le Tanganyika (surtout la région de l'ouest) et le District de Kivu étaient regroupés au sein d'un seul vicariat apostolique de l'Unyanyembe dans le territoire du Tanganyika.

Les Pères Blancs avaient réussi à réaliser les rêves du cardinal Lavigerie qui étaient celles de « *former dans la région des Grands Lacs un empire chrétien dont le Sait Esprit serait l'empereur et les missionnaires Pères Blancs-des apôtres* »³⁸.

Les frontières politiques des pays n'avaient rien à faire avec celles de cet empire chrétien dont rêvait le cardinal Lavigerie. Perraudin nous donne des précisions : « *En effet dès l'arrivée des missionnaires au Burundi en 1899, l'Urundi fut attaché au vicariat de l'Unyanyembe jusqu'en 1912 ; de 1912 à 1922 le Rwanda et le Burundi appartenaient au vicariat apostolique du Kivu. Il fut ensuite érigé en vicariat autonome du Rwanda et du Burundi le 10 avril 1922* »³⁹. Ces vicariats étaient très immenses et l'évangélisation n'était pas facile vu des longues distances à parcourir.

De ce fait, et sous les injonctions du cardinal Lavigerie, les missionnaires Pères Blancs travaillèrent d'arrache-pied pour former à côté des auxiliaires un clergé de Prêtres autochtones via la création du Grand Séminaire. Les premiers prêtres burundais furent formés à Kabgayi et ordonnés à Muyaga le 19 décembre 1925 par Mgr Julien Gorju. Il s'agit des Abbés Patrice NTIDENDEREZA et Emile NGENDAGENDE.

Au fur et à mesure que la christianisation gagnait du terrain dans la région des Grands Lacs en général et d'une manière particulière en Urundi, il naît un besoin de raccourcir le chemin des jeunes séminaristes. D'où dès 1932, le Délégué Apostolique Mgr Dellepianne, ainsi que les vicaires apostoliques du Rwanda, du Burundi, du Kivu et du Lac Albert décidèrent de transférer l'établissement du Grand Séminaire de Kabgayi à Nyakibanda.

³⁸ Renault François, *op. cit*, p. 16.

³⁹ Perraudin J. *op.cit*, p. 14.

Tout ce transfert du Grand séminaire d'un lieu à un autre dans le territoire du Rwanda ne rendait pas facile la formation du clergé autochtone dans le vicariat de l'Urundi, vu la distance que les jeunes séminaristes devaient parcourir. Mgr Julien Gorju accordait beaucoup d'importance à la formation du clergé autochtone. Il l'a d'ailleurs bien noté dans son livre En zigzag à travers l'Urundi : « *Si le clergé indigène n'est pas là, que ferons-nous ? Donc tablons beaucoup plus sur le recrutement indigène que sur celui du dehors et prenons nos précautions en vue de l'avenir* »⁴⁰.

Quatre ans après son sacre, il a fondé le petit séminaire de Mugeru en 1926. Celui-ci était situé à quelque mètres de son évêché. Cette idée de former le clergé autochtone a été poursuivie par le successeur de J. Gorju, Mgr Antoine Grauls. Celui-ci a contribué activement à la fondation des missions. Cette situation a favorisé de nombreuses conversions. Mais les membres du clergé étaient moins nombreux. C'est dans ce contexte que fut créé le Grand séminaire de Burasira en 1951.

1. Le Grand Séminaire Saint Pierre Claver de BURASIRA

Burasira a abrité successivement un Grand séminaire de 1951 à 1961, un séminaire moyen de 1961 à 1985, puis il redevient le Grand séminaire en cette même année de 1985 en vue de le protéger contre les décisions de nationalisations que le régime BAGAZA venait de faire subir aux autres petits séminaires comme nous le verrons dans les lignes qui vont suivre. Ces mesures anticléricales sont prises par le gouvernement BAGAZA en vue de diminuer l'influence de l'Eglise catholique comme nous le dit GAHAMA : « *Plus proche des habitants que les administrateurs par leurs lieux de résidences [les missions étaient plus nombreuses que les postes administratifs] par la connaissance de*

⁴⁰ Gorju J, op. cit., p. 67

la langue et des coutumes, les missionnaires étaient les agents tout désignés pour répandre la civilisation»⁴¹.

Dans l'objectif d'harmoniser et de niveler les connaissances, la conférence des Evêques Catholiques du Burundi (CECAB) créa une année de propédeutique

a. Situation géographique et choix du site

Burasira est une localité se trouvant dans le vicariat de Ngozi à 32 km du chef – lieu de la province de Ngozi juste au bord de la RUVUBU. Au nord se trouvent la paroisse de Musenyi et la paroisse Mutaho, à l'Est, la paroisse Karusi, au sud, la paroisse Gitongo et à l'Ouest, la paroisse Gasenyi.

Le choix du site de Burasira a été motivé par l'augmentation des candidats grands séminaristes qui allaient faire leurs études philosophiques et théologiques à Nyakibanda au Rwanda. Il fallait tout faire pour trouver un lieu qui servirait d'hébergement pour le surplus de ces étudiants.

En 1949, lors de son voyage en Afrique centrale, Mgr Durrien, supérieur général des Pères Blancs réunit les vicaires apostoliques œuvrant dans le territoire soumis à la Belgique (Rwanda, Burundi et Congo). A la fin de leur réunion, ils ont décidé de dédoubler le Grand séminaire de Nyakibanda. Celui-ci resta pour les séminaristes théologiens et le cycle de philosophie fut transféré à Burasira. Il fallait alors choisir un lieu se trouvant au milieu des vicariats (Ngozi et Gitega). Ce fut Burasira qui fût choisi. Le 12 avril 1949, le Supérieur Général et le Vicaire Apostolique Antoine Grauls se rendirent sur place et chargèrent le Père Cettou de diriger les travaux de construction de cet établissement.

⁴¹ Gahama J. Le Burundi sous l'administration Belge, période du mandat (1919 – 1939), Paris,

Karthala, 2001, p.243.

b. Burasira de 1951 à 1990

Le 2 février 1951, Burasira fut inauguré comme maison de philosophie et recevait les étudiants provenant du Kivu, du Rwanda et du Burundi. Ce système ne dura pas car, une année après, au mois de novembre 1952, un décret de la Propaganda Fidei (Congrégation pour la propagation de la foi) érigeait Burasira en séminaire complet pour le Burundi. En décembre de la même année, les étudiants rwandais rentrèrent chez eux, les Congolais se dirigèrent sur Baudouinville. Mais le Grand séminaire de Burasira continua d'accueillir les théologiens burundais et Congolais de Nyakibanda. Ceux du Rwanda continuaient leurs études théologiques à Nyakibanda. Burasira a enregistré des succès car en effet lors de son dixième anniversaire en 1961, il avait déjà fourni 30 prêtres au Burundi, huit au Kivu et gardait encore 77 philosophes et théologiens, dont 12 diacres.

En 1961 Burasira est devenu un séminaire moyen. Il existait d'autres petits séminaires dans les autres vicariats. A Mugeru et à Mureke, il y avait de cycles complets des humanités, mais à Kanyosha, Buta, Muyinga, il y avait seulement le premier cycle des humanités. Il fallait donc trouver un établissement pour accueillir les élèves qui avaient terminé le premier cycle.

C'est dans cette conjoncture que Burasira est devenu un séminaire moyen et le cycle de la propédeutique fut transféré au grand séminaire Saint Jean Marie Vianney de Bujumbura.

Mais en 1985, il est redevenu un Grand séminaire suite à diverses raisons dont l'afflux des vocations qui se remarque dans les petits séminaires et la peur du clergé de voir le séminaire nationalisé comme c'était dans les autres petits séminaires par la deuxième République. L'ancien Recteur du Grand séminaire Saint Curé d'Ars de Bujumbura J. Perraudin nous le confirme : « *L'année 1985*

vit les théologiens repartir à Burasira, l'un des arguments est le souci d'éviter la confiscation des bâtiments de Burasira par un gouvernement hostile ... »⁴²

L'actuel Recteur du grand séminaire de Bujumbura, l'Abbé GIHUTU Emmanuel témoigne que dès 1980, la CECAB avait déjà eu des informations sur les visées anticléricales de la deuxième République :

« En 1980 quelques informations glissent dans les mailles du pouvoir et parviennent aux Evêques catholiques du Burundi leur informant qu'après la nationalisation des petits séminaires du Burundi, la deuxième cible visée sera l'ancien Grand Séminaire de Burasira qui abritait les petits séminaristes. Il incombait alors à la CECAB de prendre des mesures pour protéger le bon milieu et ainsi une décision fut prise de transférer les théologiens du Grand Séminaire de Bujumbura vers le Petit séminaire de Burasira. De la sorte, la CECAB barre le chemin aux ambitions du pouvoir car le grand séminaire jouit d'un statut spécial, il ne dépend pas du clergé autochtone mais du Saint Siège (Vatican), s'attaquer au Grand séminaire signifie s'attaquer au Vatican »⁴³.

Il convient de rappeler ici qu'à partir des années 1985, l'Eglise catholique du Burundi éprouvait des difficultés face au pouvoir de la deuxième République dirigé par le Colonel Jean Baptiste BAGAZA. Des mesures anticléricales venaient d'être prises : nationalisation des petits séminaires, suppression des messes dominicales dans les succursales sauf dans les paroisses et seulement le jour de dimanche, expulsion des membres du clergé.

Toutes ces mesures rendirent difficiles l'apostolat surtout que les prêtres burundais n'étaient pas en nombre suffisant pour subvenir au besoin spirituel des chrétiens éparpillés dans les différentes paroisses et succursales.

⁴² Perraudin J, Chronique de l'Eglise catholique après l'indépendance, Tome 3, Rome, Missionaria cilta di castello, 1996, p. 36.

⁴³ Dr Gihutu Emmanuel interrogé lundi le 13 août 2012 à Bujumbura.

L'Abbé Salvator NGENDABANYIKWA, vice-secrétaire de la CECAB abonde dans le même sens:

« La décision de transférer les théologiens de Bujumbura vers Burasira en 1985 fut prise en hâte parce que le petit séminaire de Burasira allait subir les mêmes conséquences des autres petits séminaires : Kanyosha, Buta, Mureke, Dutwe, et Muyinga qui virent leurs recteurs emprisonnés et remplacés par des directeurs laïcs. La CECAB assimile ainsi Burasira aux domaines protégés par le Saint Siège »⁴⁴

c. Burasira depuis 1990

L'année 1990 correspond avec un événement heureux pour l'Eglise catholique du Burundi : la visite du Pape Jean Paul II. A cette occasion, le Saint Père a procédé à la pose de la première pierre pour la construction d'un troisième Grand Séminaire du Burundi: le Grand séminaire Jean Paul II de Gitega, il est érigé sur la colline de Songa pour recevoir les théologiens.

Compte tenu d'un nombre élevé des candidats grands séminaristes depuis la propédeutique jusqu'en théologie le grand séminaire de Burasira paraît étroit pour contenir les étudiants séminaristes théologiens. Une solution fut trouvée : celle de transférer les théologiens dans les bâtiments du nouveau grand séminaire Jean Paul II de Gitega. Les séminaristes propédeutes qui suivaient les cours au grand séminaire Saint Curé d'Ars de Bujumbura furent transférés au Grand Séminaire de BURASIRA. Selon la CECAB,

« La propédeutique est essentiellement un temps de discernement et de maturation de la vie spirituelle et communautaire. Elle est en outre un temps de

⁴⁴ Ngendabanyikwa Salvator, interrogé le 13 Août 2012 à Bujumbura.

*mise à niveau intellectuel pour assurer une préparation immédiate aux études ecclésiastiques du Grand Séminaire».*⁴⁵

Dès lors, le Grand Séminaire de Burasira accueille les jeunes gens de tous les diocèses du Burundi qui suivent les études philosophiques et théologiques.

Au Grand séminaire de Burasira, les domaines spirituels et communautaires sont prioritaires si on tient compte de l'organisation des activités de chaque jour. Les séminaristes, pour renforcer la cohésion sociale, étaient répartis dans plusieurs groupes unis entre eux. Par exemple, on est d'abord séminariste ressortissant d'un tel diocèse, ce qui signifie qu'on appartient à un groupe diocésain quelconque et cela dans l'objectif de renforcer l'unité entre les membres du même diocèse dans lequel on est appelé à exercer l'apostolat une fois devenu prêtre.

En plus du diocèse, on appartient à une autre équipe appelée « équipe de vie ». Dans l'équipe de vie, les séminaristes sont appelés à se parler avec franchise. C'est une équipe plus émotionnelle que rationnelle, car on y parle de tout même ce qu'on a peur de dire au père spirituel. A la fin de l'année académique, il est prévu en compagnie de l'encadreur de l'équipe de vie (un prêtre parmi les éducateurs), une fête de clôture qui se fait en dehors du séminaire.

Au cours de la semaine, des activités manuelles et spirituelles étaient organisées tantôt dans l'équipe de vie, tantôt dans les équipes diocésaines. Les cours du Grand Séminaires de Burasira sont organisés de manière à promouvoir les deux objectifs : la vie spirituelle et communautaire.

⁴⁵ CECAB, Projet de formation des projets dans les grands séminaires du Burundi, Bujumbura, 1993, p.6.

d. Les cours de la propédeutique et leur pondération

L'année de la propédeutique comme nous l'avons signalé est une année de préparation. Selon le Dictionnaire Larousse c'est «*un enseignement préparatoire à un enseignement plus complet*»⁴⁶

De ce fait, les intitulés de la propédeutique sont des notions de base, des concepts préliminaires introduisant les cours qui seront vus en philosophie et en théologie.

<u>Les intitulés</u>	<u>Le volume horaire</u>
Initiation au Mystère chrétien *	120h
Initiation à la Bible *	60h
Initiation à la prière des Psaumes *	30h
Foi et culture *	60h
Introduction à la philosophie	60h
Liturgie *	30h
Méthodologie scientifique	30h
Psychologie générale	30h
Sociologie générale et dynamiques de groupes	60h
Initiation au Latin	90h
Travaux de lecture dirigée	30h
Psychologie religieuse *	30h
Séminaire de recherche	30h
Méthodologie catéchétique *	30h
<u>Grec *</u>	<u>60h</u>
Total annuel des cours : 15h	Volume horaire annuelle : 750h

⁴⁶ Dictionnaire Universel Larousse, Paris, Hachette, 1988.

Parmi ces 15 cours, huit cours sont purement religieux (les cours suivis d'astérisque).

Le grec qui étonnement ferait l'exception n'en est pas car l'enseignement du grec est centré sur le grec biblique, soit 54% des cours de la propédeutique totalisant à peu près 56% de volume horaire annuel sont des cours religieux.

2. Le Grand Séminaire Saint Curé d'Ars de Bujumbura(1963)

Comme nous l'avons déjà vu, le Grand séminaire de Bujumbura a été ouvert en 1963. De 1963 à 1985, il était l'unique Grand séminaire sur tout le territoire du Burundi. Il comprend trois cycles : la propédeutique (une année), la philosophie (deux ans), et la théologie (quatre ans).

Depuis 1985, le Grand Séminaire Saint Curé d'Ars accueille les étudiants en philosophie. Il est affilié à l'Université Pontificale Urbainienne de Rome et dépend dans ses cours de ladite université mère. Du point de vue académique, il se réfère à ce dernier surtout en ce qui concerne la faculté de philosophie. A la fin des études philosophiques, l'étudiant séminariste ayant réussi les cours passe l'examen de baccalauréat choisi par cette université pontificale, ce qui lui permet d'être élevé au grade de Bachelier. Cet examen permet à l'étudiant qui le réussit de poursuivre les études dans les universités européennes dont l'Université Urbainienne de Rome, l'Université grégorienne, l'Université catholique de Louvain, l'Institut de Lumen Vitae(Bruxelles) pour des études approfondies de la catéchèse etc.

La CECAB attache une grande importance aux cours du cycle de philosophie. Pour elle, ce dernier « *prépare les séminaristes à l'acquisition des qualités humaines indispensables à un homme accompli- «Umushîngantähe » et futur prêtre. Ces qualités sont notamment la maturité humaine ,la sensibilité aux*

valeurs humaines et morales telles que la solidarité, la justice, la fraternité, le dévouement, la vérité et la sincérité, l'amour du travail bien fait, le souci d'une gestion saine, la capacité de vivre en communauté et celle de s'intégrer dans tous les milieux de vie, l'ouverture aux différents problèmes sociopolitiques et économiques»⁴⁷.

Le cycle de philosophie se distingue des autres cycles du Grand séminaire car il met un accent particulier plus sur la réflexion rationnelle plutôt que sur la foi qui caractérise les cours en théologie et en propédeutique.

BUGWABARI Nicodème, ancien grand séminariste du Grand séminaire Saint Curé d'Ars de Bujumbura apprécie beaucoup la formation dispensée dans ce cycle: *« L'apport du Grand séminaire à la société est énorme. Nous pensons particulièrement à la philosophie [...], elle nous a appris à hiérarchiser la quête du sens et à créer en nous une grande sensibilité des valeurs, à relativiser sans nécessairement tomber dans ce scepticisme qui jette le soupçon sur l'homme et sur Dieu [...]. Au plan existentiel, la philosophie est une école qui forge la personnalité. Une personne qui a bien assimilé la philosophie n'est pas ballotté par le vent»⁴⁸.*

Ce bagage intellectuel qu'acquiert le grand séminariste dans le cycle de philosophie est aussi souligné par la CECAB : *« Le cycle de philosophie vise à l'acquisition des connaissances nécessaires pour comprendre et répondre aux défis du monde moderne, en particulier notre pays. La formation intellectuelle, dans son ensemble, doit aboutir à un grand sens du réel et au discernement des valeurs culturelles et scientifiques»⁴⁹.*

⁴⁷ CECAB, *op.cit.*, p. 10.

⁴⁸ Bugwabari N, « Point de vue des Anciens Grands Séminaristes sur le grand séminaire »
in ACA n° 1, 1989, p. 58.

⁴⁹ CECAB, *op. cit.*, p.12

Dans ce cycle, le séminariste étudie l'histoire de la pensée via les riches civilisations de l'Antiquité, à travers la philosophie antique de Socrate, de Thalès, d'Héraclite, de Diogène Laërce, etc. Grâce à cette sagesse grecque, le séminariste se façonne et façonne son alentour.

a. Les cours du cycle de la Philosophie et leur pondération.

L'ensemble des cours du cycle de philosophie visent essentiellement le réel. Dans ce cycle, la formation doit aboutir à un grand sens du réel et au discernement des valeurs culturelles et scientifiques. Elle vise l'ouverture au monde par une réflexion raisonnée, à la quête du sens et vers une grande sensibilité aux valeurs.

PHILOSOPHIE I (1^{ère} Année)

<u>Intitulés</u>	<u>Volume horaire</u>
Logique	30h
Anthropologie philosophique I	60h
Epistémologie	60h
Ethique	60h
Philosophie Sociale	30h
Histoire de la philosophie antique	60h
Histoire de la philosophie du moyen âge *	60h
Philosophie du droit	30h
Philosophie africaine	30h
Psychophysiologie	30h
Linguistique	30h

Bible *	30h
Latin	60h
<u>Séminaire</u>	<u>60h</u>
Total annuel de cours =14 Cours	Volume horaire annuel : 630h

PHILOSOPHIE II (2^{ème} Année)

<u>Intitulés</u>	<u>Volume horaire</u>
Philosophie de la nature	60h
Anthropologie philosophique II	60h
Métaphysique *	60h
Philosophie politique	30h
Histoire de la philosophie contemporaine	60h
Philosophie du langage	30h
Philosophie de la Religion	45h
Philosophie de l'histoire	30h
Philosophie de l'Art	30h
Philosophie du développement	30h
Anthropologie culturelle	60h
Bible *	30h
<u>Dissertation</u>	<u>60h</u>
Total annuel de cours =14 Cours	Volume horaire annuel : 645h

Dans ce cycle les cours religieux ne sont pas nombreux. En effet, dans la première année de philosophie, sur un total de 14 cours qui y sont enseignés, un seul cours religieux de 30 heures, « *la Bible* » est étudié. Un autre cours, histoire de la philosophie du Moyen Age s'intéresse indirectement au

phénomène religieux. Deux cours totalisant 90 heures sur 630 heures, soit 15% du volume horaire annuel portent sur la religion.

Dans la deuxième année de Philosophie, seuls deux cours (Métaphysique et Bible) totalisant 90 heures par an s'intéresse à la religion, soit à peu près 14% du volume horaire annuel.

3. Le Grand Séminaire Jean Paul II de Gitega (1990)

En 1990 compte tenu du nombre suffisant des grands séminaristes et de l'étroitesse des salles du Grand Séminaire de Burasira, la CECAB décida de créer un troisième grand séminaire pour le cycle de théologie à Gitega.

a. Site du Grand Séminaire de Théologie

Le Grand Séminaire Jean Paul II de Gitega se situe à peu près 12 km du chef-lieu de la province au pied de la montagne Songa. Sous un climat humide des plateaux centraux, cet établissement offre des conditions idéales pour la méditation et le discernement. Le cycle de théologie dispense essentiellement aux séminaristes le savoir théologique (ce qui le distingue du cycle philosophique) et le prépare directement au presbytérat (du latin presbyterium qui signifie la confrérie). Il constitue l'étape de l'affermissement de la vocation sacerdotale, de la maturité humaine et spirituelle.

De quoi serait alors différent le Grand Séminaire de théologie (Gitega) du Grand Séminaire de philosophie (Bujumbura) ? D'abord le nombre d'années de cours dispensés dans ces séminaires est différent : deux ans pour le cycle de philosophie et quatre ans pour le cycle de théologie. L'orientation et les objectifs à atteindre ne sont pas les mêmes. La philosophie ouvre l'étudiant au sens

critique alors que la théologie le pousse au dogmatisme. A ce sujet le CECAB donne des précisions :

« Le cycle de théologie vise à développer toutes les qualités humaines requises pour « un Mushîngantähe », vérité et justice, sincérité et droiture, discernement et courage, dévouement et discrétion, fidélité à la parole donnée, sens du dialogue et sens des responsabilités »⁵⁰.

Pour le Pape Jean Paul II, la formation spirituelle chez le jeune théologien doit être accentuée et vise de faire du séminariste un véritable homme de Dieu et pasteur de son peuple : *« elle renforce particulièrement l'image du Christ bon Pasteur et l'amène ainsi à être un serviteur dévoué à l'Eglise, elle conduit le séminariste à une spiritualité adulte qui se nourrit du contact profond et régulier avec le Christ »⁵¹.*

B. QUELLE FORMATION AU GRAND SEMINAIRE ?

En créant le Grand séminaire de Burasira en 1951, l'Eglise catholique du Burundi voulait doter le Burundi d'un clergé autochtone compte tenu de l'accroissement de nouveaux convertis. Le grand séminaire de Nyakibanda et de Kabgayi s'étant révélé étroit pour contenir les lauréats séminaristes provenant des trois vicariats apostoliques : le vicariat du Kivu, le vicariat du Rwanda et le vicariat du Burundi.

Le Grand séminaire garde le mérite d'être la première maison à dispenser la formation post-secondaire. Tous ceux qui demandent d'entrer au Grand Séminaire ne deviennent pas forcément des prêtres, mais deviennent utiles dans la société.

⁵⁰ CECAB, *op. cit.*, p.15.

⁵¹ J Paul II, « Exhortation apostolique post synodale sur la formation des prêtres dans les circonstances actuelles » *in Pastores dabo vobis* (s.l), mars 1988, n° 45.

Bugwabari souligne que la formation donnée au grand séminaire est d'une importance capitale :

« [...] Au Grand Séminaire, ce ne sont pas des prêtres qui y sont instruits mais des séminaristes, des jeunes [...]. Pour la plupart s'orientent souvent à l'université et retournent dans le monde du travail [...]. L'on comprend donc qu'il faut encourager fortement cette formation dispensée par le Grand séminaire »⁵².

Il met en plus un accent particulier sur l'aspect humain qu'on trouve dans cette formation : *« [...] Puissent les programmes continuer à insister sur le côté humain des études pour acquérir non seulement les prêtres, mais aussi les séminaristes qui retourneront dans le monde pour se mettre au service de leurs frères »⁵³.*

Nul n'en doute pas que les étudiants formés au Grand séminaire quelque soit leur devenir, prêtre ou pas deviennent utiles à la fois pour l'Eglise et pour le pays. C'est ce qu'affirme Nicolas MAYUGI le 11 décembre 1989 alors Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique quand il fut invité pour rehausser de sa personnalité les cérémonies du jubilé de 25 ans au Grand Séminaire de Bujumbura : *« Je voudrais en cette circonstance solennelle me faire l'écho de cet appel en enjoignant le Grand Séminaire d'en faire de ses leitmotivs fondamentaux dans l'accomplissement de sa noble mission d'éduquer pour l'église et pour le pays tout entier »⁵⁴.*

En prêtant mains fortes à l'Etat dans l'éducation des jeunes, l'Eglise devient incontournable dans l'orientation de la jeunesse vers des valeurs humaines qui font de la jeunesse burundaise un homme accompli de demain, un véritable

⁵² Bugwabari N, *op. cit.*, p.51.

⁵³ Bugwabari N, *op. cit.*, p. 51.

⁵⁴ Mayugi Nicolas, « Réflexion sur le Grand séminaire » in ACA n°1, 1989, p. 53.

« *umushîngantăhe* ». La CECAB tient à faire du Grand Séminaire un lieu sûr « *capable de donner au Burundi un clergé à la hauteur de sa mission sur tous les points de vue, humain, intellectuel, spirituel et apostolique* »⁵⁵.

En vue d'y parvenir, la formation au Grand Séminaire s'intègre dans le cadre général de l'enseignement au Burundi et le ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique Nicolas MAYUGI l'a reconnu dans ces termes :

« *Je voudrais préciser que la contribution qui fonde la confiance et l'espoir placé dans la jeunesse d'enseignement dont celle du Grand Séminaire fait partie est attendu spécialement à deux niveaux : au niveau intellectuel et au niveau des comportements* »⁵⁶.

C'est pour cela qu'avant tout le critère d'intelligence chez un candidat grand séminariste est d'une importance capitale car sont admis normalement au grand séminaire des candidats ayant fait preuve des capacités intellectuelles suffisantes pour poursuivre des études supérieures et l'étudiant doit de plus du moins théoriquement, être à mesure d'acquérir des connaissances nécessaires lui permettant d'une part d'affronter les défis qui secouent le monde et d'y apporter les solutions, d'autre part.

Pour ce fait, les cours du Grand séminaire dans le cycle de théologie sont orientés dans deux directions : la première concerne la spiritualité ; l'étudiant séminariste est préparé à travailler dans un ministère précis : la prêtrise. C'est ainsi que depuis la propédeutique, le grand séminariste doit s'initier à la mission qui l'attend, laquelle mission est axée sur l'union intime avec le Christ. Cette

⁵⁵ Ruhuna Joachim cité par la CECAB, *op. cit.*, p. 2.

⁵⁶ Mayugi N, *op. cit.*, p. 54.

mission est aussi axée sur la communion avec l'Evêque, les autres prêtres et avec la communauté chrétienne qu'il va servir.

Selon le Cardinal Joseph Tomko, « *la formation spirituelle du Grand Séminariste veille à intégrer les réalités sociales de manière à éviter la dichotomie entre la vie spirituelle et la vie concrète* »⁵⁷.

La deuxième direction à laquelle s'orientent les cours du Grand Séminaire vise à la formation purement scientifique. Cela signifie que le grand séminariste ne doit pas ignorer les réalités du monde actuel, l'évolution du monde scientifique et social, économique et politique.

Cette formation intellectuelle vise le développement intégral de tout homme. C'est ce qu'affirme MAYUGI: « *Au niveau intellectuel, c'est essentiellement l'usage de la raison qui est requis pour faire taire les passions et soumettre toutes les informations au tribunal de la critique afin que le vrai soit distingué du faux, que les contre vérités soient dénoncées et que tous les éléments confusionnistes soient corrigés ou écartés* »⁵⁸.

En comparant le grand séminaire à l'université, le ministre précise que : « *la formation dispensée [au grand séminaire] se situe au niveau le plus élevé à l'instar de l'université et des autres institutions de l'enseignement supérieur* »⁵⁹.

Etant une institution religieuse, le Grand Séminaire accorde une importance capitale aux cours théologiques ou pastoraux.

1. La prééminence des cours religieux

Comme dans le cycle de propédeutique, de philosophie, le cycle de théologie dure quatre ans et constitue une étape de l'affermissement de la vocation

⁵⁷ Tomko Joseph cité par la CECAB, *op.cit*, p.16.

⁵⁸ Mayugi N, *op. cit*, p. 54.

⁵⁹ *Ibidem*

sacerdotale. Contrairement au cycle de philosophie qui fait une continuité de la propédeutique, le cycle de théologie a des particularités :

- Avant de commencer la théologie, l'étudiant grand séminariste qui désire continuer le Grand Séminaire doit d'abord écrire une lettre de demande d'admission à son Evêque.
- Le séminariste doit subir un stage annuel d'approbation (sauf quelques exceptions) appelé stage pastoral où le candidat : « *S'initie aux exigences concrètes de sa vocation* »⁶⁰,

Il participe à la vie communautaire sacerdotale.

Cette dernière donne son point de vue sur le comportement de cet étudiant ; cette appréciation est prise en compte lors de l'analyse du dossier relatif à l'avancement en cycle de théologie.

L'entrée en cycle de théologie est marquée par un rite d'admission qui consiste en une célébration eucharistique au cours de laquelle la communauté du Grand séminaire accueille les nouveaux grands séminaristes.

2. Les cours du cycle de théologie et leur pondération

Ces cours sont subdivisés en dix domaines : les cours bibliques, les cours de la théologie fondamentales, les cours de la théologie dogmatiques, les cours de la théologie morale, les cours de la théologie pastorale, les cours de la liturgie, les cours du droit canon, les cours de la patrologie, les cours de l'histoire de l'Eglise et les cours de la théologie spirituelle.

⁶⁰ Jean Paul II, cité par la CECAB, op.cit., p. 2

a. Les cours bibliques et leurs pondérations

<u>Intitulés</u>	<u>Pondération</u>
Initiation à l'Hébreu biblique	30h
Introduction à l'Exégèse	60h
Initiation à la théologie biblique	60h
Pentateuque et livres historiques	60h
Prophétisme et prophètes avant l'exil	60h
Psaumes et livres sapientaux	60h
Synoptique A : Introduction+Marc, Mathieu	60h
Synoptique B : Luc+Actes des apôtres α épîtres aux hébreux	60h
Epîtres de Saint Paul et Epîtres Catholiques	60h
Saint Jean et Apocalypse	60h
-----	-----
Total: 10 cours	Volume horaire : 570h

b. Les cours de la théologie fondamentale

<u>Intitulés</u>	<u>Pondération</u>
Théologie fondamentale	60h
Initiation à la théologie africaine	30h
Eléments d'Islamologie	30h
Problématiques des religions traditionnelles	30h
-----	-----
Total: 4 cours	Volume horaire : 150h

c. Les cours de la théologie dogmatique

<u>Intitulés</u>	<u>Pondération</u>
Le mystère de Jésus Christ (Christologie et Sotériologie)	90h
Le mystère de Dieu Un et Trine (pneumatologie)	90h
Théologie de la création et du péché originel	90h
Eschatologie	30h
Ecclésiologie et œcuménisme	90h
Mariologie	30h
Traité de la Grâce	30h
Sacrement en général	45h
Baptême et confirmation	60h
Eucharistie et ordre	60h
Réconciliation et onction des malades	60h
-----	-----
Total : 11 cours	Volume horaire: 675h

d. Les cours de la théologie morale

<u>Intitulés</u>	<u>Pondération</u>
Morale fondamentale	120h
Vertus en général et vertus théologiques	60h
Vertus de Religion et commandement premier,	
Table du Décalogue	60h
Vertus morales cardinales	60h
Commandement de la 2 ^e table du Décalogue	60h
Mariage	60h
Enseignement social de l'Eglise	45h
-----	-----
Total : 7 cours	Volume horaire: 465h

e. Les cours de la théologie pastorale

<u>Intitulés</u>	<u>Pondération</u>
Théologie pastorale fondamentale	30h
Catéchèse	30h
Homilétique	30h
Théologie missionnaire	30h
Théologie de la communication sociale	30h
Législation du travail et comptabilité *	30h
Séminaire sur l'administration paroissiale	30h
-----	-----
Total : 7 cours	Volume horaire: 210h

f. Les cours de la liturgie

<u>Intitulés</u>	<u>Pondération</u>
Introduction générale et liturgie des heures	45h
Célébration eucharistique, ordre et ministères	30h
Réconciliation et année liturgique	30h
-----	-----
Total : 3 cours	Volume horaire:105h

g. Les cours du Droit Canon

<u>Intitulés</u>	<u>Pondération</u>
Normes générales (Livre I)	60h
Peuple de Dieu (Livre II)	60h
Fonction d'enseignement (Livre III) et Bien, biens temporels (Livre IV)	60h
Fonction de Sanctification (Sacrement) Livre IV	60h
Sanctions dans l'Eglise (Livre VI) et procès (Livre VII)	90h
-----	-----
Total : 5 cours	Volume horaire: 330h

h. Les cours de la Patrologie

<u>Intitulés</u>	<u>pondération</u>
Introduction générale aux Pères de l'Eglise	30h
Patrologie I, Pères latins	30h
Pédrologie II, Pères Grecs	30h
-----	-----
Total : 3 cours	Volume horaire: 90h

i. Les cours de l'Histoire de l'Eglise

<u>Intitulés</u>	<u>Pondération</u>
<u>Antiquité et moyen âge</u>	60h
Epoque moderne et contemporaine	60h
Histoire de l'Eglise africaine et du Burundi	30h
-----	-----
Total : 3 cours	Volume horaire: 150h

j. Les cours de Théologie spirituelle

<u>Intitulés</u>	<u>Pondération</u>
Théologie spirituelle fondamentale	30h
Jalons de l'histoire de la spiritualité chrétienne	30h
Spiritualité sacerdotale et religieuse	30h
-----	-----
Total : 3 cours	Volume horaire: 90h

NB : les noms de ces cours sont purement ésotériques raisons pour laquelle il est difficile de les comprendre sans être formé dans le domaine théologique.

Nous avons dans tous le cycle de Théologie 56 cours totalisant un volume de 2835 heures de volumes horaires. En moyenne, l'étudiant théologien fait 709

heures par an. Le cycle de théologie est constitué par les cours presque exclusivement religieux sauf les cours de Législation du travail et de Comptabilité. Ceux derniers représentent deux pourcent des cours qui y sont enseignés.

D'une manière générale, dans tous les cycles du grand séminaire réunis, tous les cours donnés sont constitués par les cours essentiellement religieux. Sur un total de 99 cours de tous les cycles (4860 heures), seuls 33 cours totalisant 1455 heures ne sont pas fondamentalement religieux, soit 30% du volume horaire de tous les cycles du Grand Séminaire.

En somme, l'étudiant grand séminariste doit acquérir des connaissances le permettant d'être un homme accompli et cultivé, mais aussi un homme d'une forte personnalité. Ce principe est très cher à l'Eglise Catholique. Le concile œcuménique du Vatican II l'a bien noté : *« Avant tout, l'éducation des jeunes, quelle que soit leur origine sociale doit être ordonnée de telle façon qu'elle puisse susciter des hommes et des femmes qui ne soient pas seulement cultivés, mais qui aient aussi une forte personnalité, car notre temps en a le plus grand besoin »*⁶¹.

L'étudiant formé au Grand Séminaire doit avoir une connaissance générale. Cette formation est dispensée par un corps professoral possédant des qualifications académiques variées et de haut niveau.

3. Un corps enseignant majoritairement religieux

Le grand séminaire est une institution principalement religieuse, c'est pour cela que la majorité des formateurs de tous les trois cycles est constitué par les

⁶¹ Concile Œcuménique, Lumen Gentium, le ministère, constitution, décret et déclaration, Paris, Centurion, 1964, p. 425.

religieux. Le Recteur et le Directeur académique veillent à ce que l'enseignement dispensé dans chaque cours ne soit pas contraire à la foi catholique. A ce sujet, la CECAB : « exige également de ce corps professoral une harmonisation régulière de ses vues et de ses méthodes afin de pouvoir présenter à travers les diverses disciplines, une vue de la même vérité révélée »⁶².

Dans le cycle de philosophie nous avons un corps professoral constitué à la fois par les religieux et les laïcs. Intéressons-nous à l'année académique 2003-2004, le corps professoral était composé de ces 16 personnes :

1. Abbé Antoine SABUSHATSE (Recteur) : Licence en philosophie,
Dr en phénoménologie
2. Abbé Astère KANA (Directeur académique) : Docteur en philosophie
3. Abbé Emmanuel GIHUTU (Recteur actuel) : Docteur en philosophie
(Épistémologie)
4. Abbé Gilbert NGENDAKURIYO (Actuel Directeur académique) :
Docteur en philosophie
5. Sœur Goreth NIZIGIYIMANA : Docteur en philosophie
6. Père Liboire KAGABO : Docteur en philosophie
7. Père Symphorien : Maîtrise en philosophie du moyen âge
8. Abbé Pierre NKANIRA : Docteur en linguistique
9. Abbé Emmanuel BASHAHU : Docteur en Bible
10. Abbé Ildefonse MISIGARO : Diplôme des études approfondies en
littérature française
11. Dominique GACUKUZI* : Docteur en médecine, spécialiste en pédiatrie
12. Denis BUKURU* : Docteur en linguistique
13. Jean Marie KATUBADI* : Docteur en philosophie, licence en éthique
de Communication

⁶² CECAB, *op.cit.*, p.18

14. Jean Salathiel MUNTUNUTWIWE* : Docteur en science politique
15. Viator NZIBAVUGA* : Maîtrise en philosophie
16. Abbé Patrice MINANI : Docteur en philosophie

Dans le cycle de philosophie, il y avait cinq professeurs laïcs sur un total de 16 professeurs. Cette situation du cycle de philosophie se retrouve dans le cycle de la théologie.

Au cours de la même année académique 2003–2004, le cycle de théologie comptait 22 professeurs.

1. L'Abbé Audace NZOPFABARUSHE (Licencié en Bible)
 2. L'Abbé Philibert NTIBITANGIRA (Licencié en Bible)
 3. L'Abbé Alain Désiré HABONIMANA (Licencié en Dogmatique)
 4. L'Abbé George BIZIMANA (Dr en Morale)
 5. L'Abbé Célestin NSABINDAVYI (Licencié en Dogmatique)
 6. L'Abbé Martin SINUMVAYAHA (Dr en Droit canon)
 7. L'Abbé J.B. KATABAZI (Licencié en Liturgie)
 8. L'Abbé Joseph NTAWUYANKIRA (Dr en Bible)
 9. L'Abbé Denis NDIKUMANA (Dr en Dogmatique)
 10. L'Abbé Léonidas NTAKARUTIMANA (Dr en Dogmatique)
 11. L'Abbé Salvator NGENDABANYIKWA (Licencié en Dogmatique)
 12. L'Abbé Edouard KIROMBO (Dr en Morale)
 13. L'Abbé Charles KARORERO (Licencié en Catéchèse)
 14. L'Abbé Joseph NTAKARUTIMANA (Dr en Morale)
 15. Père Gabriel FERRARI (Dr en Dogmatique)
 16. L'Abbé Onesphore NZOHABONIMANA (Licencié en Histoire de l'Eglise)
 17. L'abbé Lambert NICINTERETSE (Dr en Droit Canon)
 18. L'Abbé Déo MAKOBERO (Etude approfondie en Pastorale)
 19. L'Abbé Dominique NTUKAMAZINA (Dr en Droit Canon)
-

- 20. L'Abbé Ignace MBO NINYIBUKA (Maîtrise en Economie)
- 21. L'Abbé Ignace NKURUNZIZA (Licencié en Communication)
- 22. L'Abbé Damase MASABO (Dr en Diplomatie)

Dans ce cycle, le personnel enseignant est exclusivement religieux.

4. L'Éthique marquée par la rigueur

Le mot éthique vient du grec *ἠθικός* qui signifie morale. Selon le dictionnaire Larousse : « C'est l'ensemble des règles de conduite »⁶³.

Au Grand Séminaire, l'éthique fait partie de l'élément essentiel dans la formation du séminariste. Pour Nicolas MAYUGI : « *l'enseignement dispensé au grand séminaire comprend deux niveaux : le niveau intellectuel et le niveau comportemental. Le niveau comportemental est constitué par un ensemble des règles que le grand séminariste doit observer sous peine d'être renvoyé en cas de récidivisme* »⁶⁴.

La discipline de rigueur commence avec le petit séminaire d'abord car la formation d'un futur prêtre était et reste longue : sept ans au petit séminaire et autant au Grand séminaire. Cette rigueur se remarque d'abord dans les critères de sélection des petits séminaristes, c'est ce qu'exigeait Monseigneur Julien Gorju :

⁶³ Xxx, Nouveau Larousse encyclopédique, Tome1, crafica, 2001.

⁶⁴ Mayugi Nicolas, op. cit., p. 62.

« Un enfant voleur, hargneux, disputeur, indocile, insolent vis à vis de ses maîtres, cet enfant sera exclu car insociable [...] l'ouverture, la franchise, la malléabilité, voilà ce que nous demandons des futurs prêtres, bref du positif»⁶⁵.

Au Grand séminaire, le règlement interne est plus sévère qu'au petit séminaire. La discipline est de rigueur et elle est caractérisée par la fermeté et la monotonie. Par la fermeté, il faut sous-entendre l'incarnation de la loi de la maison qui veut façonner le futur prêtre dans le respect du règlement. Les visites des personnes étrangères du grand séminaire sont contrôlées car il y a des places destinées à accueillir les visiteurs.

Les jours et les heures de visite sont contrôlés : deux jours par semaine (Jeudi et dimanche dans l'après-midi). Les parloirs sont non seulement étroits mais aussi insuffisants, ce qui fait qu'on peut accueillir quelquefois deux à trois visiteurs dans le même parloir et cela gêne parfois le dialogue.

Un ancien grand séminariste le témoigne : « *Le fait de ne pas être libre avec le visiteur, de l'introduire dans ma chambre pour dialoguer dans l'intimité me gênait car le séminaire voulait me garder toujours dans l'état de l'enfance et cela m'ennuyait*»⁶⁶

Le témoignage de cet ancien grand séminariste nous montre combien cette discipline observée dans cette institution ne favorise pas la liberté individuelle. A titre indicatif durant les vacances, les grands séminaristes devaient passer leurs vacances dans un poste de mission où ils étaient soumis à une discipline rigoureuse.

⁶⁵ Gorju cité par Havyarimana V, Monseigneur A Grauls et son œuvre au Burundi (1937 – 1966), Bujumbura, UB, 1995, p. 43.

⁶⁶ Habimana Ernest, interrogé le 30 Août 2012 à Ngozi.

MISAGO ancien grand séminariste fait remarquer que : « *Le grand séminaire ne se diffère pas totalement de l'école secondaire. A part que nous ne portons pas l'uniforme, nous subissons un même règlement presque identique que celui des élèves du secondaire* »⁶⁷

Au grand séminaire toute activité est réglementée et chaque jour a son propre programme d'activités. Pour renforcer l'esprit communautaire, tous les grands séminaristes font la même activité en même temps. Un grand séminariste qui a requis l'anonymat le note dans ces termes : « *Très tôt le matin à 6h00, c'est la cloche et tout le monde se réveille pour la messe matinale, après la messe, nous nous dirigeons au Restaurant, nous prions avant de commencer et même après car on termine en même temps chaque repas et ainsi de suite c'est de l'habituel* »⁶⁸

Cette formation acquise au Grand séminaire est utile à tous les étudiants qui l'ont suivie. D'anciens grands séminaristes qui ont fréquenté l'Université du Burundi reconnaissent qu'ils exploitent les habitudes qu'ils ont apprises au Grand séminaire pour étudier les cours dispensés dans cette université publique. BUKURU Marc l'affirme dans ces termes : « *Compte tenu de la dureté des cours philosophiques et d'un temps très réduit pour les préparer, car il y avait du temps destiné aux activités spirituelles et d'une manière strictement obligatoire, j'ai facilement affronté les cours de l'université en appliquant la méthodologie apprise au grand séminaire* »⁶⁹.

Cela implique que le temps qui était destiné à la prière et d'autres activités communautaires du grand séminaire comme la vaisselle, les travaux d'entretien de la maison, les messes quotidiennes et les classes de chants a été réservé à l'activité académique à l'université.

⁶⁷ Misago Marc, interrogé le 27 août 2012 à Bujumbura.

⁶⁸ X, interrogé le 17 août 2012 à Bujumbura.

⁶⁹ Bukuru Marc (32 ans) étudiant à l'U.B, interrogé le 8 juillet 2012 à Bujumbura.

D'autres anciens grands séminaristes témoignent le caractère humaniste hérité de la formation qu'ils ont eue au grand séminaire : « *De l'éducation reçue au grand séminaire, il m'est resté beaucoup de choses. J'ai appris le rôle de la vie communautaire et l'importance d'une commisération envers mon prochain, et surtout à analyser, à juger avant d'émettre mon argument* »⁷⁰.

En conclusion, la formation du grand séminaire loin d'être esthétiquement religieuse s'oriente dans l'accomplissement de l'homme dans sa double réalité : matérielle et spirituelle. Elle est matérielle d'abord, car elle doit prendre en considération le vécu terrestre et de toutes ses péripéties en tant qu'être du monde. Elle est en plus spirituelle car elle forme le séminariste au service religieux, raison pour laquelle et les cours enseignés et l'essentiel des enseignants doivent refléter cette réalité.

De plus, le service ecclésial suppose un renoncement, un don de soi qui se concrétise dans l'esprit d'obéissance à l'égard des supérieurs hiérarchiques. C'est ainsi que la formation du Grand séminaire doit se baser sur une discipline rigoureuse, solide et bien adaptée à la mission future.

Les prêtres burundais n'ont pas cessé d'augmenter depuis l'avènement de Monseigneur Antoine Grauls en 1936. A son arrivée il a trouvé un petit nombre de prêtres qui avaient été formés à l'étranger au Tanganyika territory puis au Rwanda à Kabgayi et à Nyakibanda. Mgr Antoine Grauls ne cessait pas de plaider pour une formation du clergé indigène.

Plus les membres du clergé indigène augmentaient, plus il se créait un besoin d'un cadre d'échange entre ces membres.

⁷⁰ Bigirimana Roger (30 ans) Etudiant à l'UB interrogé le 31 juillet 2012 à Bujumbura.

CHAPIII. LE GRAND SEMINAIRE DANS LA SOCIETE BURUNDAISE

Nous avons déjà noté que le Grand séminaire est une institution qui forme à la fois des élites religieuses et laïques ; son apport dans la société burundaise est important.

L'élite religieuse qui s'engage vers la prêtrise reste malgré tout dans la société et met au service de ses fidèles son savoir-faire et contribue à leur développement spirituel et matériel. Par la formation humaine reçue, elle s'affirme par son leadership au développement intégral de tout l'homme. Le clergé par le biais de son personnel participe aux diverses activités de la vie du pays.

A. LE CLERGE DANS SON MILIEU DE VIE

Le clergé se fait remarquer dans son milieu de vie par les œuvres qu'il réalise. Les connaissances tant humaines que spirituelles reçues par les membres du clergé au Grand séminaire seront mises à la contribution pour rendre meilleur le milieu environnant dans lequel il exerce son apostolat. Il implante des infrastructures diverses qui vont contribuer au développement de la population. Le clergé participe activement à la formation de la jeunesse, s'implique dans les activités du développement, et ne reste pas insensible aux problèmes politiques qui se sont posés dans ce pays. Dans les lignes qui suivent, nous allons prendre quelques exemples de ces actions posées par le clergé dans chacun de ces domaines précités.

1. La formation et l'encadrement des jeunes

Un effort a été accompli pour la formation et l'encadrement des jeunes depuis le début du XX^eS. L'Eglise avait une place privilégiée dans l'encadrement des jeunes suite à sa proximité quotidienne avec le peuple comme l'affirme GAHAMA : *«Les missions religieuses sont mieux qualifiées et mieux outillées*

que toutes institution pour répandre largement dans la pays les bienfaits de l'éducation »⁷¹. Qu'il suffise de penser aux différentes conventions conclues entre l'Eglise catholique et les autorités coloniales pour comprendre cela:

- La convention de 1906 entre le Saint Siège et la Belgique qui accorde le droit d'organiser l'enseignement sur tout le territoire du Congo, en échange de concession de terres, de subsides, et d'avantages divers destinés à les aider à réaliser leurs activités éducatives, scientifiques et religieuses.
- En 1928, la Belgique accorde les mêmes prérogatives aux missionnaires sur le territoire du Ruanda-Urundi en ce qui concerne l'enseignement : Avec cet accord, toute Mission (Paroisse) s'engage à créer à sa proximité un établissement scolaire pour encadrer les jeunes.
- L'accord de 1948 marque un changement important dans la politique scolaire de la Belgique, par la décision d'introduire dans le réseau destiné à toute l'Afrique belge, des écoles secondaires générales donnant accès à l'enseignement supérieur : c'est la naissance des athénées (primaire et secondaire) qui échappent à tout contrôle religieux.

Les missionnaires ont alors créé des écoles à côté des postes de missions pour la formation catéchétique. Le souci de créer des écoles a toujours retenu l'attention de Mgr Antoine Grauls.

Le 15 mars 1942 il faisait remarquer que « *L'école est pour toutes les causes qui veulent durer une question de vie et de mort [...] c'est pour cela aussi que la*

⁷¹ Gahama J. *op. cit.*, p. 243.

sainte église demande que les écoles soient mises au tout premier rang des œuvres d'apostolat »⁷².

L'école avait la mission de fournir non seulement les élites de demain dont le pays aura besoin mais aussi d'enraciner la foi catholique. Mgr Antoine Grauls l'a d'ailleurs fait remarquer au supérieur de toutes les missions :

« Dans nos missions, les écoles ne peuvent donc être une œuvre en marge de celles de la mission. Elles doivent être au premier plan de nos œuvres d'apostolat et les supérieurs surtout doivent y attacher la plus grande importance. Penser au catéchuménat seul et laisser l'Ecole au second plan est une erreur et une incompréhension des besoins réels de l'avenir de notre œuvre »⁷³.

Après 1950, des nouveaux établissements d'enseignement primaire et secondaire furent créés sous l'impulsion des missions : citons quelque uns

- A Ngozi : Le petit séminaire de Mureke
- A Gitega : Ecole pour garçons (14 classes)
- Usumbura : Ecole pour filles (7 classes)
- Giheta : Ecole pour garçons (8 classes), Ecole pour filles (7classes), internat de l'école d'auxiliaires
- Bukeye : Ecole normale pour filles
- Mutumba : Ecole pour garçons
- Rutovu : Ecole d'apprentissage pédagogique
- Rusengo : Ecole d'apprentissage pédagogique
- Muyaga : Ecole ménagère
- Collège Don Bosco (construit par les salésiens) : 1962

⁷² Grauls A, cité par Perraudin, *op. cit*, p.130.

⁷³ Perraudin, *op. cit*, p. 130.

Dans les rapports annuels des pères blancs de 1954-1956 nous trouvons d'autres établissements construits par Mgr Joseph Martin l'évêque du vicariat de Ngozi.

Il s'agit de :

- Buraniro : 12 salles de classe
- Jene : 7 salles des catéchuménats
- Ngozi : Ecole primaire d'internat
- Busiga : Ecole normale pour filles
- Gatara : 3 salles de classe, une salle d'œuvre, une menuiserie, une tuilerie
- Musigati : 6 salles de classe pour garçons
- Rugari : Ecole d'apprentissage pédagogique
- Rusengo : Ecole d'apprentissage pédagogique

A la veille de l'indépendance d'autres établissements furent construits :

- Le Collège interracial du Saint Esprit à Usumbura construit par les Pères jésuites (1952)
- Collège Notre Dame de Gitega (1961)
- Le Petit séminaire Kanyosha (1959)
- Ecole Normale pour Instituteurs de Nyakabiga (actuel Lycée Scheppers)
- Ecole moyenne Pédagogique
- Ecole Artisanale de Gihanga (Bubanza)
- Ecole primaire Stella Matutina (1955)
- Lycée Clarté Notre Dame (1956)

Après l'indépendance, les relations entre l'Eglise et l'Etat étaient au bon fixe. Elles furent détériorées sous la deuxième République mais seront normalisées sous la troisième République. Une convention scolaire fut signée le 28 février 1990 entre l'Etat et l'Eglise.

Cette convention stipule que: « *L'Etat et l'Eglise se considère mutuellement comme des partenaires en éducation pour le plus grand bien de la jeunesse [...], les écoles concernées par le nouvel accord deviennent des écoles publiques sous conventions catholiques* »⁷⁴.

Un bureau de coordination pour l'éducation catholique fut créé en cette même année (1990) c'est le B.N.F.C.

2. Contribution de l'Eglise pour la promotion de la santé

L'enseignement, la santé constituent incontestablement les deux domaines dans lesquels l'Eglise s'est beaucoup impliquée. Les missionnaires ont créé des dispensaires ou ouvert des centres dans lesquels les gens recevaient des soins médicaux. Ils ont aussi créé des foyers sociaux où les femmes apprenaient quelques notions d'hygiène et d'art culinaire.

Leurs services étaient bien appréciés par la population. C'est ainsi que Mgr Antoine Grauls rappelle les attitudes que devait adopter les personnes qui soignaient les gens :

*« Le soin des malades requiert de la prudence, il demande aussi de la réserve, de la discrétion et pour les prêtres une spéciale modestie, afin que leur vertu soit préservé de tout danger et leur réputation au-dessus de tout soupçon injurieux »*⁷⁵.

Au fur et à mesure que le clergé s'implantait des infrastructures de la santé voyaient jour. Tel est le cas des hôpitaux tenus par les différentes congrégations des missionnaires : c'est le cas de l'Hôpital de Kibumbu et de Bubanza. Les évêques autochtones dont Mgr André MAKARAKIZA, Mgr Michel NTUYAHAGA continuèrent dans la même lignée que leurs prédécesseurs.

⁷⁴ Perraudin J, *op. cit.*, p. 47.

⁷⁵ R.A.P.B, 1937 – 1938, p. 404.

C'est le cas du premier évêque murundi Mgr Michel NTUYAHAGA qui construit l'hôpital de Bubanza.

3 La contribution de l'Eglise au développement économique

W.Hilgers nous le rappelle dans ces termes :

« On dirait en langue sociologique que pour l'église l'évangélisation et la fonction manifestée, celle qui justifie son existence, tandis que l'activité économique (produire, acheter, vendre, employer du personnel) est la fonction latente ; celle qui n'est pas voulue comme telle mais qui n'en existe pas moins »⁷⁶.

Elle a contribué fortement au développement économique dans son milieu. Elle a créé des commissions paroissiales et diocésaines de développement économique. L'Eglise accorde une place particulière aux activités économiques. Elle a initié des unités de production qui emploient un personnel rémunéré imprimerie, divers ateliers, fermes etc. Elle a en plus soutenu les actions visant développement de l'épargne comme nous le rappelle W.Hilgers :

« Dès 1951, le Gouvernement se proposa d'organiser des caisses d'épargne au profit de la population. Les vicaires apostoliques décidèrent d'appuyer cette initiative. [...] Dans chaque mission sera établi un bureau de la caisse et un missionnaire en prendra spécialement la charge : bref dans chaque mission fonctionnant une succursale de la caisse sous la responsabilité d'un prêtre du post »⁷⁷.

En 1954, le clergé étendit le système de mutualité qui était déjà fonctionnel à Usumbura et dans les centres extra-coutumiers des vicariats du Burundi.

⁷⁶ Hilgers W.C, *op. cit.*, p. 58.

⁷⁷ Hilgers W.C, *op. cit.*, p. 191.

4. L'Eglise et les bureaux du développement diocésains

L'Eglise participe à l'assistance des pauvres, elle a créé depuis 1962 CED Caritas Burundi qui est un Centre d'Entraide et de Développement coordonnant les activités de développement dans tous les diocèses du Burundi. Actuellement l'Eglise catholique du Burundi a instauré dans chaque diocèse des bureaux du développement communautaire.

Ceux-ci sont représentés au niveau des Paroisses par des comités paroissiaux du développement communautaire et s'étendent jusque dans les succursales les plus éloignées. En outre les Bureaux du développement diocésains s'intéressent aux développements du diocèse et collabore avec certains O.N.G internationaux comme le CRS et le FIDA pour ne citer que cela.

Voici la liste des Bureaux du développement pour chaque Diocèse du Burundi :

<u>Diocèse</u>	<u>Bureau</u>
Bubanza	: BDD (Bureau Diocésain du Développement)
Bujumbura	: ODDBU (Organisation du Développement du Diocèse Bujumbura)
Bururi	: COPED (coopération d'Entraide et du Développement)
Gitega	: ODAG (Organisation pour le Développement de l'Archidiocèse Gitega)
Muyinga	: ODEDIM (Organisation pour le Développement du Diocèse Muyinga)
Ngozi	: BADEC (Bureau d'Appui au Développement et l'Entraide Communautaire).

Rutana : ODECO (Organisation pour le Développement Communautaire)

Ruyigi : SOPRAD (Solidarité pour la Promotion de l'Assistance et du Développement).

Ces organismes de développement possèdent pour leur fonctionnement des fonds propres qui leurs sont donnés par l'économat général ou les O.N.G international. En plus de ces activités économiques, l'Eglise contribue au développement social en construisant des infrastructures sociaux pour les démunis et pour les jeunes. C'est le cas du Centre Jeunes Kamenge et le Centre Jeune Don Bosco de Buterere.

B. LE CLERGE FACE AUX PROBLEMES POLITIQUES BURUNDAIS

Depuis les années 1950, les pays africains ont commencé à revendiquer l'indépendance. Au Burundi, les prêtres se sont associés aux autres élites pour réclamer l'auto-détermination de leur pays. Les membres du clergé burundais se sont intéressés à la gestion de leur pays et cela bien avant l'indépendance.

Depuis 1962 le clergé a montré ses positions sur les questions importantes qui ont marqué la vie du Burundi. Il a fait nommer ses membres dans les différentes commissions mises sur place en vue de faire des propositions de solution aux problèmes qui étaient posés dans le pays.

Le Saint Siège se place en première position pour montrer à la Belgique que le peuple burundais est capable de prendre son destin en nommant Mgr Michel NTUYAHAGA comme évêque du vicariat de Bujumbura. Cette nomination avait une signification pour le peuple entier. L'homme politique trouvé dans

Il y avait aussi les Cercles des évolués à Gitega qui, en 1954, comptait une cinquantaine des membres dont les anciens Grands séminaristes, les anciens petits séminaristes de Mugeru et ceux provenant du Groupe Scolaire d'Astrida.

Pour Jean Perraudin, ces cercles étaient des lieux de formation : « *Le but de ces réunions était moins l'action catholique directe qu'une formation intellectuelle, morale, sociale et civique plus poussée de ses membres conférenciers, discussions et contact contribuaient à ces résultats. Pour les Européens, c'était aussi une occasion intéressante de rencontrer leur collaborateurs africains ailleurs que dans leurs bureaux* »⁸⁰.

Mgr Antoine Grauls ne comprenait pas pourquoi la majorité des auxiliaires coloniaux était constituée par des évolués étrangers ; il souhaitait voir des Burundais accéder à ce rang : « *Non seulement cette situation est quelque peu humiliante pour notre Burundi mais la présence de plus en plus considérable chez nous d'évolués étrangers qui y occupent des places importantes et qui y auront inévitablement une influence sur le reste de la population n'est un bien ni au point de vue politique ni au point de vue religion* »⁸¹.

L'influence des évolués ne tarda pas à se manifester. Au niveau local, la réaction de ceux-ci font que la Belgique comprenne que la situation politique des indigènes ne contente pas tout le monde et que le changement politique serait bien accueilli. Les évolués ont été les premiers à montrer aux colonisateurs qu'il était temps de conduire le pays vers son autonomie.

BIGAYI Déo nous le précise : « *Après bien des années de collaboration avec les autorités coloniales sans résultats palpable, le conseil du Mwami fut critiqué*

⁸⁰ Perraudin J, *op. cit.*, p. 119.

⁸¹ A, Grauls cité par Havyarimana V, *op. cit.*, p. 96.

par les anciens élèves diplômés d'Astrida ou les anciens séminaristes qui étaient appelés « Evolués ». Ils reprochaient au Conseil de ne pas représenter valablement tous les Burundais, d'ignorer ou d'escamoter les problèmes qui touchent les masses de la population »⁸².

Fiers de leur position sociale, les évolués se rendaient compte qu'ils avaient une place stratégique et qu'ils avaient à dire sur tout ce qui concernait la vie du pays. C'est ainsi que quatre membres de leur rang furent envoyés au résident en 1949 en vue de présenter leurs doléances.

BIGAYI nous parle de l'une de leurs doléances principales : *« ils souhaitaient voir le conseil du Mwami accepter en son sein des membres autres que ceux de l'aristocratie ; c'est-à-dire autres que les Baganwa, ainsi les problèmes seraient mieux étudiés sur tout les plans »⁸³.*

b. Les mutualités

Les mutualités furent aussi initiées par le clergé et gagnèrent une notoriété à partir de 1954 suite au premier congrès mutualiste africain tenu à Léopoldville auquel un ancien séminariste Jean NTIRUHWAMA employé au secrétariat du vicariat de Gitega a assisté. Dès son retour, NTIRUHWAMA s'est mis en l'œuvre en créa des mutualités dans le pays. J. Perraudin nous parle de l'appui apporté par Mgr Grauls pour le fonctionnement : *« NTIRUHWAMA reçoit un autre soutien de marque, un ancien séminariste aussi, Damien KABURAHE rédacteur en chef et directeur de NDONGOZI. [...] S'ils ne suivaient pas ses directives, ils recevaient cependant ses encouragements »⁸⁴.*

⁸² Bigayi Déo, le Conseil du Mwami et le Conseil supérieur du pays face à la colonisation Belge au Burundi de 1939 – 1960, Bujumbura, ENS, Département d'Histoire – Géographie, 1977, p. 51.

⁸³ Ibidem

⁸⁴ Perraudin, J, op. cit., p.121.

Ainsi à partir de 1954, des mutualités ont été installés dans les missions du vicariat de Gitega et à Usumbura. Des anciens séminaristes mirent sur pied leur propre mutualité chrétienne. Dans ces associations, le travail effectif était assurés par les laïcs, les aumôniers encadraient mais aussi exerçaient parfois un contrôle discret de ces organisations.

L'autorité ecclésiale devrait circuler dans toutes les sections pour assister les comités locaux et faire le contrôle financier. Ces mutualités rendaient des grands services aux familles burundaises parce qu'elles apprenaient aux membres comment assurer leur sécurité familiale par leur propre effort. Elle constituait une école de prévoyance et d'entraide entre les membres.

L'Eglise tentait aussi d'appuyer les initiatives des évolués dans la création de caisses d'épargne et des coopératives depuis 1951.

Dans chaque paroisse, était établi un bureau de la caisse et un missionnaire en prenait spécialement la charge. Dans la mise en place de ces caisses d'épargne, les missions catholiques ont eu une place non négligeable. Comme le dit Valère HAVYARIMANA : « *Les missions n'y cherchaient aucun avantage, elles éprouvaient seulement le plaisir de voir les foyers de leurs paroisses vivre dans un minimum d'aisance* »⁸⁵.

Le travail des missionnaires était d'encadrer, d'animer les membres de la coopérative au cours des réunions. Ces groupements : les cercles d'évolués, les mutualités, les caisses d'épargnes et coopératives constituaient un noyau qui permettait à leur membres d'échanger des idées sur divers questions portant sur leur pays. C'est à partir de ces associations d'entraide que l'élite laïque accompagnée par les prêtres créa des syndicats.

⁸⁵Havyarimana V, *op. cit.*, p. 118.

c. Les syndicats

Les syndicats furent introduits au Burundi en 1958 et Perraudin fait remarquer qu'ils y ont été introduits avec retard et avec précipitation.

« Une œuvre nécessaire commencée trop tard, mise sur pied avec trop de précipitation, sans qu'on n'ait pu vraiment former des militants et créer un esprit eussent assuré le succès »⁸⁶.

L'apport du clergé dans la fondation des syndicats fut remarquable car en 1958 les vicaires apostoliques ont recommandé de les organiser selon les principes chrétiens. Le syndicat le plus influent fut la F.S.C.R.U (Fédération des Syndicats Chrétiens au Ruanda-Urundi), c'était une confédération regroupant des syndicats des travailleurs surtout des enseignants du Ruanda et de l'Urundi.

Les syndicats peuvent être considérés comme les « premiers bourgeois » de l'idéologie politique. Jean Perraudin nous donne un éclaircissement sur l'apport des syndicats étrangers surtout Belges pour la réclamation de l'autonomie par les élites Burundaise : *« Les syndicalistes dont certains se rendirent en Europe pour les stages sur invitation des syndicats chrétiens belges y apprirent des notions de justice sociale et de liberté. A leur retour, ils apportèrent leur savoir aux autres syndicalistes burundais qui ont par après commencer les réclamations de bonnes conditions de travail. Les revendications à caractère politique devant intervenir plus tard »⁸⁷.*

Au Burundi, la fondation des partis politiques fut pacifique et progressive : des cercles des évolués vers les mutualités puis des mutualités vers les syndicats. L'Eglise catholique avait d'une manière ou d'une autre préparé le terrain pour

⁸⁶ Perraudin J, *op. cit.*, p. 192.

⁸⁷ Perraudin J, *op. cit.*, p. 127.

une révision politique efficace sans le savoir. Un autre organe va porter main forte aux élites des cercles des évolués : le Conseil Supérieur du Pays (C.S.P).

d. Participation des membres du clergé au conseil supérieur du pays

Le Conseil du mwami était un organe consultatif mis sur pied par la Belgique qui conseillait le roi dans les grandes questions relatives à la direction du pays. Il était constitué presque exclusivement des membres de l'aristocratie Ganwa. Après bien des années de collaboration avec les autorités coloniales, le conseil du Mwami fut remplacé en 1954 par le Conseil Supérieur du Pays (CSP), organe important que le premier et disposant d'un pouvoir consultatif sur toutes les questions principales relatives à la gestion et à l'administration du pays. Les membres du clergé en faisaient aussi partie et mettaient leur savoir-faire au service de la nation.

Le premier CSP était constitué par 35 membres dont les chefs présidents des conseils du Territoire, d'autres furent choisis parce qu'ayant de la carte de mérite civique (les membres du clergé). Selon Valentin BANKUMUHARI :

« Ces derniers furent choisis en raison de leur connaissance des problèmes sociaux, économiques, spirituels et culturels du pays »⁸⁸.

Des lauréats du grand séminaire en faisaient partie. Il s'agit des Abbés Jacques BURIGE, Laurent RURAYINGA et un ancien grand séminariste Jean NTIRUHWAMA.

Les membres du clergé y jouaient donc un rôle non négligeable. Selon « *le procès-verbal* » du Conseil Supérieur du Pays du Burundi tenu à Gitega en octobre-novembre 1957, les prêtres gardaient une certaine confiance vis-à-vis du reste de la population :

⁸⁸ Bankumuhari V, Le Conseil Supérieur du Pays, promoteur de l'indépendance National (1954 – 1960), Bujumbura, (s.d), p. 28.

« Les prêtres à côté de la légitimité charismatique dont jouissaient les chefs traditionnels et la légitimité intellectuelle dont jouissaient les Evolués, eux jouissaient à la fois de la légitimité charismatique, intellectuelle et sacrée »⁸⁹.

Le mandat du Conseil Supérieur du Pays qui était de trois ans, fut renouvelé en février 1957. Deux prêtres, l'Abbé KABILIGI et l'Abbé MIKENYERO en étaient membres et se montrèrent très actifs lors de l'étude de la question du statut de ville de Bujumbura. Pour le pouvoir colonial la ville de Bujumbura n'était plus placée sous le contrôle du roi du Burundi.

La position de l'Abbé KABILIGI est sans équivoque : *« Bujumbura fait partie intégrante du Burundi et jouit d'une régence au Mwami. Quant aux Babembe, les Belges doivent reconnaître les droits civiques et nationaux sur les étrangers [...] les Burundais ne peuvent pas s'engager (accorder l'égalité de tous dans la ville de Bujumbura) sans avoir les garanties nécessaires. Si les burundais cèdent leurs droits politiques, il faut au préalable des accords internationaux entre les pays intéressés »⁹⁰.*

Le Conseil Supérieur du Pays devrait en plus décider de la manière dont les bourgmestres de la ville de Bujumbura devraient être choisis. Les membres du CSP ne parvenaient pas à s'entendre sur la position à prendre. A cela, l'Abbé MIKENYERO proposa une voie de sortie :

« Les bourgmestres des communes dans le cas de la création de la ville ne devaient pas être choisis parmi les fonctionnaires parce que ceux-ci défendraient les idées du gouvernement et non l'opinion de la population [...]. C'est le cas des chefs qui n'osent pas dire la vérité au sein même du CSP parce

⁸⁹ Conseil Supérieur du Pays, Procès verbal du CSP du Burundi, Octobre – Novembre 1957
p. 21.

⁹⁰ Conseil Supérieur du Pays, op. cit., p. 26.

qu'ils craignent une mauvaise cotation ou autre conséquence administrative qui ont des répercussions sur leurs vies politiques »⁹¹.

Ces prêtres membres du CSP se sont exprimés sur d'autres questions notamment le droit de vote accordé aux étrangers vivant au Burundi. A cette question l'Abbé KABILIGI y apporta sa contribution en ces termes :

« Pour avoir le droit de voter, il faut avoir la naturalisation quand on est étranger, même si vous résidez dans un pays depuis 20 ans. La proposition qui nous est faite de déterminer l'exercice des droits politiques suivant le critère résidence serait particulière à ce pays »⁹².

e. Le clergé et la naissance des partis politiques au Burundi

Les mutualités, les syndicats, les cercles des Evolués et le CSP ont contribué à la formation politique des gens. Le clergé prêta main forte aux leaders des partis politiques comme le dit Jean Paul Harroy:

« A regret, nous n'avons jamais manœuvré (et nous avons en tout) pour essayer d'enrayer ce pernicieux et combien efficace travail du sape, incontestablement dirigé sous l'égide de l'Eglise catholique elle-même regrette-t-elle également d'avoir en 1960-61 laissé son représentant à Gitega, soutenir sous main contre la Belgique, Damien KABURAHE, NDONGOZI, et l'UPRONA »⁹³.

De plus, l'essentiel des leaders adhérant à l'UPRONA furent des anciens séminaristes de Mugera groupés dans l'ASSAMU (Association des Anciens de Mugera) et des anciens d'Astrida groupés dans l'ASSADA (Association des Anciens d'Astrida).

⁹¹ Conseil Supérieur du Pays, *op. cit.*, p.45.

⁹² *Ibidem.*

⁹³ Harroy cité par Perraudin, *op. cit.*, p. 115.

BANKUMUHARI Valentin nous s'en souvient et témoigne :

« C'est ainsi que la majeure partie des adhérents à l'UPRONA étaient des anciens séminaristes, des prêtres, des religieux et religieuses burundi et le peuple chrétiens du Burundi ainsi que tous nos frères fidèles des autres religions prêchées au Burundi »⁹⁴.

Ces paroles de BANKUMUHARI porteraient à croire que l'idéologie du parti UPRONA était enseignée par l'Eglise catholique. Des personnes influentes au sein du parti UPRONA entretenaient des bonnes relations avec le clergé : tel fut le cas de Jean NTIRUHWAMA, secrétaire de Monseigneur Antoine Grauls.

L'action de l'Eglise catholique n'a cessé de croître par le biais du soutien apporté par les prêtres burundais. J.P Harroy note que *« les Abbés Rundi furent toujours dans l'aile marchante des poussée nationalistes »⁹⁵.*

Dans cette course vers l'indépendance les nationalistes burundais étaient soutenus par deux personnalités religieuses comme Mgr Antoine Grauls (vicaire apostolique de Gitega) et Monseigneur Michel NTUYAHAGA évêque d'Usumbura.

f. L'œuvre particulière de Grauls et Ntuyahaga

1°. Monseigneur Antoine Grauls et l'indépendance du Burundi

Selon YAMUREMYE, le prince Louis RWAGASORE était un ami intime d'Antoine Grauls : *« Au cours de l'année 1958, l'Archevêque de Gitega aurait appris que les colonisateurs avaient l'intention de financer un parti politique qui agirait à leur faveur. Il demanda alors au prince Louis RWAGASORE de*

⁹⁴ Havyarimana V, *op. cit.*, p. 136.

⁹⁵ Harroy JP, *Burundi (1955 – 1962), Souvenir d'un combattant d'une guerre perdue*, Bruxelles, Hayez 1985, p. 235.

voir dans quelle mesure il pouvait lancer un parti politique qui servirait d'organe d'expression pour les Burundi »⁹⁶.

Pour contrecarrer l'avancée du parti UPRONA, la tutelle belge l'accusait d'être en connivence avec le communisme. Mgr Grauls vint à son secours jusqu'au vice gouverneur général pour lui expliquer que cette accusation portée à l'UPRONA n'était pas fondée. BANKUMUHARI rapporte :

« C'est grâce à lui [Mgr Grauls] en grande partie que le Burundi est arrivé à l'indépendance dans l'unité parce que ce grand artisan de la paix n'a rien épargné pour épauler l'UPRONA dans sa lutte pour l'unité et le progrès. Par le dialogue, il a montré à Harroy, gouverneur du Ruanda-Urundi à l'époque que l'UPRONA et le Conseil Supérieur du Pays étaient sur la voie de la vérité »⁹⁷.

La victoire du parti UPRONA est en grande partie attribuée à Grauls grâce à son esprit rassembleur. C'est ce qu'affirme BANKUMUHARI :

« Que Son Excellence Monseigneur Grauls trouve ici l'expression de nos profondes reconnaissances et de notre profond respect c'est grâce à lui en grande partie que le Burundi est arrivé à l'indépendance dans l'unité »⁹⁸.

Harroy soutient cette idée de BANKUMUHARI en montrant que parmi les députés UPRONA on y recense un bon nombre de gens qui travaillaient dans les missions catholiques :

« L'influence de l'Eglise à travers Jean NTIRUHWAMA voire Mgr Grauls, treize de ses députés sont des moniteurs de mission »⁹⁹.

⁹⁶ Havyarimana V, *op. cit.*, p. 134.

⁹⁷ Bankumuhari cite par Havyarimana V, *op. cit.*, p. 135.

⁹⁸ Bankumuhari V, *op. cit.*, p. 59.

⁹⁹ Havyarimana V, *op. cit.*, p. 136.

L'autre figure de l'Eglise catholique qui a été active lors de la lutte pour l'indépendance du Burundi fut Monseigneur Michel NTUYAHAGA, premier évêque burundais et évêque d'Usumbura.

2°. La position de Monseigneur NTUYAHAGA face à l'indépendance du Burundi.

La position de Mgr. dans la lutte pour l'indépendance se remarque à travers la communion avec l'ensemble deux autres évêques. Il convient de rappeler que l'Eglise catholique à accompagner le processus électoral. Des messages pastoraux ont été donnés aux fidèles. Ainsi le journal Ndongezi rappelle que les chrétiens devaient s'acquitter de leur devoir patriotique, à savoir participer aux élections : « *Abakristu babwirizwa gukurikiza inyigisho y'Abepiskopi b'Uburundi n'Urwanda mu gutora. Ibaruwa y'Abepiskopi b'Uburundi n'Urwanda niyo nyenyeri, niwo Muco w'Abakristu mu gikorwa c'ugutora* »¹⁰⁰.
(*Les chrétiens doivent suivre l'enseignement des Evêques du Burundi et du Rwanda durant les élections. La lettre pastorale des Evêques du Burundi et du Rwanda est la seule étoile, la seule lumière de l'œuvre électorale*).

Mais individuellement Monseigneur NTUYAHAGA s'est impliqué dans la recherche de l'indépendance nationale. Notons que les relations entre cet évêque et le prince RWAGASORE sont anciennes. En effet quand l'Abbé NTUYAHAGA était curé de la paroisse MAKEBUKO, il « *invitait le prince Louis RWAGASORE à venir passer ses vacances dans sa mission. Ces vacances constituaient également des moments propices pour les confidences entre les deux amis* »¹⁰¹.

¹⁰⁰ XXX, Ndongezi y'Uburundi n°2, 15 janvier 1961.

¹⁰¹ Iyamuremye Y, op.cit, p. 83.

Ces relations d'amitié se sont poursuivies plus tard car Mgr NTUYAHAGA a fait tout ce dont il était capable pour libérer le prince au moment où il était en résidence surveillée à Bururi en octobre 1960. Sous les conseils de Mgr Grauls, Mgr NTUYAHAGA rédigea une lettre au roi des belges pour condamner l'attitude adopté par Harroy.

Il s'exprime ainsi :

« Si Harroy avait consulté Monseigneur Grauls il n'aurait pas commis l'erreur de mettre Louis RWAGASORE en résidence surveillée et de le traiter comme son ennemi. Il aurait permis d'accéder à l'indépendance dans l'entente entre la Belgique et le Burundi »¹⁰².

Ces positions de Mgr NTUYAHAGA trouvent en partie leur origine dans l'idéologie du parti UPRONA. YAMUREMYE le note dans ces termes.

« Selon Monseigneur NTUYAHAGA, parmi les partis en lisse, seul l'UPRONA diffusait des idées proches du message de l'Eglise catholique, à savoir la fraternité, l'unité du peuple de Dieu et le développement »¹⁰³.

Ces deux évêques ont continué à accompagner le Burundi et à manifester leurs sympathies aux peuples. Le jour de l'indépendance la position de l'Eglise catholique s'était bien manifesté car c'était la messe qui a débuté les activités. Dans son allocution du jour, Mgr GRAULS n'avait pas caché sa satisfaction :

« [...] C'est donc en union avec vous que j'offre cette messe d'action de grâce et c'est ensemble que nous chanterons le Te Deum, l'hymne des reconnaissances à Dieu. [...] Mwami, au nom de l'Eglise, je vous présente à vous et à tous ceux qui partagent vos responsabilités ainsi qu'à toute la nation du Burundi les vœux les plus sincères pour le plein succès de votre haute mission »¹⁰⁴.

¹⁰² Ntuyahaga cité par Havyarimana V, *op. cit.*, p. 133.

¹⁰³ Iyamuremye Y, *op. cit.*, p. 85.

¹⁰⁴ Perraudin, J, *op. cit.*, p. 24.

Nous venons de montrer que l'Eglise catholique a contribué activement à la création des syndicats, des mutualités et coopérative. Elle a accompagné la recherche de l'indépendance du Burundi à travers l'œuvre de Mgr. GRAULS et NTUYAHAGA. Cette institution a suivi de près les différentes crises que ce pays a connues.

2. L'attitude du Clergé face aux différentes crises

Trois années après son accession à l'indépendance, le Burundi a connu des crises identitaires qui ont contribué à envenimer les relations sociales entre les composants de la population : 1965, 1969, 1972, 1988, et 1993. Durant ces périodes l'Eglise n'était pas restée indépendante.

a. Position du clergé face aux crises identitaires

Le Coup d'Etat manqué du 18 octobre 1965 contre les institutions monarchiques fut catastrophique car elle révéla le caractère ethnique dans son exécution et dans sa répression. Le 27 octobre 1965, les Evêques écrivirent une lettre pastorale aux chrétiens et aux autorités politiques dont les points les plus importants furent le respect de l'autorité, l'arrêt des meurtres, des incendies et de la violence, le bannissement de toute haine raciale.

Marc MANIRAKIZA le rappelle : « *c'est grâce à cette interpellation des Evêques que le Mwami intima l'ordre bien que cela fut un peu tard au secrétaire d'Etat à l'armée et celui à la justice d'arrêter les exécutions* »¹⁰⁵.

Les prêtres burundais eux aussi réunis au sein de l'U.C.I. ont discuté entre eux ce qu'ils devaient faire pour être un bon exemple comme nous le rappelle Jean Perraudin qui était invité à cette réunion :

¹⁰⁵ Manirakiza Marc, De la révolution au régionalisme : Burundi (1966 - 1976), Paris, Mât de Misaine, 1992, p. 62.

« On a beaucoup discuté, sans arriver à la conclusion satisfaisante [...] il n'y a pas moyen de ne pas être dans un groupe ou dans un autre. Il faut vraiment être une âme d'élite pour s'élever au dessus du groupe. [...] En tant que prêtre et en tant que nationaux, nous ne pouvons pas favoriser une attitude d'antagonisme parmi la population »¹⁰⁶.

Le fléau de 1972 appelé « IKIZA » frappe en plein cœur le clergé catholique. 19 prêtres furent exécutés et ce fut un désarroi pour toute l'Eglise universelle.

Dans une lettre adressée aux autorités le 5 mai 1972, Mgr NTUYAHAGA condamna l'attaque des Hutu dans le sud du pays et la répression que subit l'Elite Hutu : « Les événements survenus ces jours-ci dans les régions de Bujumbura et de Bururi nous ont montré que certains burundais n'ont plus un cœur humain, ils ont été trompés et se sont assimilés aux bêtes sauvages. Trouver un homme chez lui et l'assassiner, lui, sa femme et ses enfants en les coupant en morceau comme du bois mort, et puis partir en laissant les cadavres sur place et chantant victoire, pousser uniquement par le manque d'humanité»¹⁰⁷.

Il n'a pas manqué de plus de condamner la répression aveugle par le pouvoir politique dans les milieux intellectuels Hutu sous prétexte de punir les agresseurs :

« Prions aussi pour les dirigeants du Burundi afin qu'ils ne se laissent pas emportés par la colère, qu'ils punissent les véritables coupables mais qu'ils n'agissent pas sans discernement, qu'ils se rappellent que beaucoup ont été trompés et entraînés victimes de leur ignorance, qu'ils protègent le pays dans la justice»¹⁰⁸.

Le clergé dans son ensemble condamnant l'attaque de la rébellion mais s'opposa aux tortures inimaginables infligées aux prisonniers et les arrestations

¹⁰⁶ Perraudin Jean, *op.cit.*, p. 105.

¹⁰⁷ Iyamuremye Y, *op.cit.*, p. 93.

¹⁰⁸ *Ibidem.*

d'élèves Hutus dans les écoles secondaires et plaida contre la discrimination raciale dans les écoles et dans les diverses fonctions.

La mort du président NDADAYE le 21 octobre 1993 ne laissa pas aussi indifférent l'Eglise catholique.

Lors des obsèques du président, Mgr. Joachin RUHUNA prononça un le sermon de la réconciliation : « *Nous sommes solidaire dans le mal commis, même si nous n'avons pas tué [...] nous avons tous pêchés contre le seigneur, nous avons trahi nos compatriotes qui ont été emportés dans le tourmente, [...] je demande au nom de l'autorité du seigneur que j'ai reçue, au nom du président défunt et de ceux qui ont un cœur d'arrêter le massacre* »¹⁰⁹.

b. Position du Clergé face à l'abolition de la monarchie

La monarchie burundaise fut abolie le 28 Novembre 1966 par le capitaine Michel MICOMBERO alors premier ministre du jeune NTARE V. A cette époque, l'Archevêque Mgr Antoine GRAULS était en Europe mais les deux Evêques burundais Mgr NTUYAHAGA et MAKARAKIZA adressèrent aux fidèles chacun dans son Diocèse un message dans lequel ils ont insisté sur la contingence du pouvoir temporel, Mgr NTUYAHAGA, faisait remarquer cette idée : « *Sachons mes frères aucune institution humaine, aucun pouvoir humain n'est éternel, aucun n'est indispensable, seul Dieu est nécessaire [...]. Nous ne pouvons que lui (le nouveau pouvoir) souhaiter beaucoup de succès pour le bonheur de notre Burundi* »¹¹⁰.

Mgr MAKARAKIZA à son tour ne s'écartait pas de l'enseignement donné par Mgr NTUYAHAGA mais il insista beaucoup sur le rôle du pouvoir à savoir la paix et le développement.

¹⁰⁹ XXX, Le Renouveau quotidien Burundais d'information, le 08 décembre 1993.

¹¹⁰ Perraudin J, op. cit, p. 42.

c. Position du Clergé face à l'affaire NTUNGUMBURANYE et consorts

Neuf intellectuels Tutsi de Muramvya furent condamnés à mort et le clergé catholique ne tarda pas à réagir en rappelant avec rigueur la nécessité de la justice et des droits de l'homme en faisant saisir que le procès du complot inventé est un exemple de la discorde des esprits.

Dans le message du 4 novembre 1971 les évêques donnent une proposition :

« Le Chef de l'Etat voudra bien prendre ses responsabilités et proclamer tout haut les droits de l'homme conforme à la loi divine inscrite dans le cœur de tout homme, à la charte du parti et aux décisions des Nations souveraines et indépendantes.[...] si on est contraint de punir que ça soit toujours dans la ligne de la loi et jamais arbitrairement »¹¹¹.

d. Relation Eglise-Etat sous la deuxième République

Le Coup d'Etat du Colonel Jean Baptiste BAGAZA de novembre 1976 fut accueilli avec soulagement de la part du clergé vu les excès du pouvoir MICOMBERO.

Après le coup d'Etat, BAGAZA invita les Evêques catholiques et protestants pour leur expliquer les causes du changement de régime et leur garantir la liberté de culte. Les relations entre l'Eglise catholique et l'Etat Burundais se sont par la suite détériorées. Le président de la république considérait que l'Eglise catholique était un Etat dans un Etat et la confrontation ne tarda pas à se manifester comme le dit Jean Pierre Chrétien : *« C'est d'abord à ce niveau que se manifeste la confrontation. En 1976, les paroisses étaient plus nombreuses que les communes (107 contre 79). De plus, il était entendu jusque-là (au point*

¹¹¹ Manirakiza M, *op. cit.*, p. 91.

*de devenir un véritable cliché missionnaire) que le personnel des premières était mieux formé, mieux encadré et plus honnête que celui des secondes.*¹¹²

Le régime BAGAZA accusait l'Eglise de saboter les projets de développement par ses messes matinales et d'autres réunions qui se faisaient dans les communautés ecclésiales de base (inama Sahwanya). HICUBURUNDI nous apporte des informations :

*« L'Etat s'est heurté dans ses projets à un autre « entrepreneur » de taille dont les structures étaient profondément enracinées à savoir l'Eglise catholique. Les raisons profondes de cette rupture ne nous sont réellement pas connues mais l'on sait que le gouvernement accusait l'Eglise catholique de trois lacunes : faire cause commune avec les fauteurs de trouble, être une séquelle de la colonisation occidentale ou un instrument du néocolonialisme, passé pour un Etat dans un Etat »*¹¹³.

Ces réunions organisées dans les communautés ecclésiales de base étaient le fruit des injonctions du concile Vatican II où l'Eglise avait ordonné aux évêques et aux prêtres de faire participer activement tout chrétien à des activités religieuses dans son milieu de vie. Le gouvernement ne voyait que dans ces réunions qu'une occasion offerte à la population pour débattre les problèmes de la vie quotidienne surtout des préoccupations d'ordre politique et des revendications sociales.

C'est ainsi que des mesures antireligieuses furent prises comme le refus des réunions des communautés de base (Inama sahwanya) instaurées par la conférence des Evêques catholiques du Rwanda et du Burundi en 1979. C'est le cas de la demande d'une permission 30 jours avant la tenue d'une réunion et la nationalisation des biens de l'église comme les Petits Séminaires depuis 1985. Pour justifier ces mesures de nationalisation, le président de la République explique : *« L'Etat ne pouvait pas laisser le soin de l'éducation, de la formation*

¹¹² Chrétien J.P, Le Burundi : l'histoire retrouvée, 25 ans de métier d'historien en Afrique, Paris, Karthala, 1993. P.462.

¹¹³ Havyarimana V, op. cit, p. 63.

et de l'encadrement de sa jeunesse à l'Eglise. C'eut été pour l'Etat burundais une démission devant ses propres responsabilités»¹¹⁴.

La réaction du clergé fut soutenue par le Nonce Apostolique mais d'une façon concrète et discrète auprès des instances ecclésiastiques et dans les milieux diplomatiques. Au 10^e anniversaire de la deuxième République les Evêques rappelèrent au Président qu'il faut promouvoir un climat de confiance, de respect et de justice sur lequel l'Eglise Catholique continuera sa mission au Burundi. Perraudin témoigne que cette situation fut prise en main par le pape lui-même : *« C'est dans ce contexte que le Vatican par le biais du Pape Jean Paul II, a pris le flambeau pour dénoncer l'action gouvernementale et rallié l'opinion internationale contre le Burundi »¹¹⁵.*

Le Pape lui-même s'est présenté comme victime dans son message pontifical d'Août 1986 :

« La difficile situation que traverse l'Eglise dans votre pays est un motif de profonde préoccupation et suscite en moi le désir de vous exprimer ma proximité spirituelle et de ne pas laisser cette chère communauté sans une parole de solidarité et d'encouragement »¹¹⁶.

Cette tension des relations entre l'Eglise et l'Etat n'allait pas durer longtemps puisque le régime politique qui soutenait ces mesures anticléricales a changé le 3 juillet 1987.

e. Relation Eglise-Etat sous la 3^e République

L'avènement de la 3^e République fut bien accueilli par l'Eglise catholique. Les nouvelles autorités ont levé les mesures que la deuxième république avait prises

¹¹⁴ Iyamuremye Y, *op. cit.*, p. 96.

¹¹⁵ Perraudin J, *op. cit.*, p. 112.

¹¹⁶ Iyamuremye Y, *op. cit.*, p. 97.

contre la liberté de culte. Mais les vieux démons de la division n'avait pas encore disparu puisque le 15 août 1988 il y a eu éclatement de la crise de Ntega et Marangara.

La conférence des évêques catholiques du Burundi, tenu le 25 août 1988 à exprimé sa consternation et dénoncé énergiquement ceux qui ont tué leurs concitoyens pour le seul motif qu'ils appartenaient à une ethnie différente de la leur et elle a encore le respect fondamental de toute vie humaine.

La CECAB continuait dans son message : « *Nous tenons à féliciter les haut responsables de la troisième République qui se sont fixé comme l'idéal, l'unité de tous les Burundi et qui ont pris pour base de leur politiques la concertation dans la justice sociale* »¹¹⁷.

Cette crise a été bien gérée et ne s'est pas étendue aux autres provinces. C'est aussi après la crise de Ntega et Marangara que des mesures de solutions aux crises politico – ethniques ont été prises. L'Eglise a été associée à la recherche des solutions.

3. La participation du clergé dans les commissions nationales

Le 4 octobre 1988, le président BUYOYA a créé la Commission Nationale chargée d'étudier la question de l'unité nationale.

Elle est composée par un groupe de personnes choisies par leur loyauté et leur savoir-faire en vue de proposer des solutions au problème de l'unité nationale. Cette commission vit le jour suite à une résurgence de l'ethnisme qui s'était remarqué dans les événements de Ntega et Marangara. Ladite commission avait pour objectif de trouver remèdes à la question ethnique du Burundi.

C'est ainsi que deux membres du clergé en la personne de Mgr Stanislas KABURUNGU et Mgr Evariste NGOYAGOYE en furent faisait partie.

¹¹⁷ Perraudin J, *op. cit.*, p. 142

En 1990, le Major Pierre BUYOYA mit sur pied une commission de consultation sur toutes les questions ayant trait à l'économie et à la société. Le clergé catholique y était représenté par Mgr Bernard BUDUDIRA et Mgr Simon NTAMWANA.

Depuis la conférence France-Afrique tenue à la Baule du 19 au 21 juin 1990 les pays africains se mirent à la démocratisation de leurs pays. Le président BUYOYA créa une commission en avril 1991 chargée de : « *Préparer un rapport sur la démocratisation des institutions et de la vie politique au Burundi.* »

Le clergé catholique y était représenté par trois prêtres dont Mgr Jean Berchmans NTERERE, l'Abbé Jean NTAGWARARA et le père dominicain Liboire KAGABO.

Cette commission fut un coup d'envoi pour échanger d'abord entre les membres du clergé de ce qu'est une démocratie et par après préparer les chrétiens à ce nouveau régime.

C'est ainsi qu'en juillet 1992 tous les prêtres burundais de l'Union du Clergé Incardiné (UCI) se réunir à Burasira pour échanger sous le thème « le prêtre et la vie politique » Monseigneur Jean Berchmans NTERERE l'explique en ces termes :

« Au regard de ces critères qui fondent la démocratie, non seulement le pluralisme politique est une nécessité mais aussi le multipartisme s'impose face au monopartisme [...] aussi est-il nécessaire de former le peuple à prendre en main son destin, sans exclusivisme eu égard à notre contexte »¹¹⁸.

Après cet échange entre les prêtres ceux-ci se mirent au service du peuple pour leur enseigner comment un chrétien devrait se comporter dans ce nouveau système politique. Ils jugent que l'Eglise fidèle à sa tradition d'enseigner le

¹¹⁸ Perraudin J, *op. cit.* p. 135.

peuple est bien placée pour faciliter l'enracinement du système démocratique.

C'est ce qu'affirme NKUNZUMUREMYI :

« L'Eglise, de part sa nature doit apparaître dans la société politique. A ce niveau elle peut juger le comportement politique car ceux-ci touchent incontestablement la sphère religieuse [...] les comportements affectent d'une manière ou d'une autre la masse religieuse »¹¹⁹.

A son tour, l'Abbé NTABONA montre que l'Eglise a l'obligation de montrer à ses chrétiens le chemin qui conduit à une meilleure démocratie :

« Il était plus que nécessaire de rappeler aux chrétiens, aux hommes et femmes de bonne volonté, les exigences d'une saine démocratie basée sur un pluralisme politique qui promeut et protège les vertus civiques tel le sens de la nation, la conscience nationale et le souci de sauvegarder le bien commun »¹²⁰.

Ces exemples montrent bien que les personnes formées aux grands séminaires ont joués un grand rôle dans la gestion socio-économique et politique du Burundi. Elles ont aidé ce pays à obtenir son indépendance et ont activement participé à la recherche des solutions aux problèmes identitaires. Leur implication dans les différentes commutations nationales a été bien remarquée.

Comme le note Jean Marie KATUBADI : *« Le Grand séminaire, loin de la formation intellectuelle que les jeunes burundais bénéficient, il a façonné le pays pour l'enseignement morale qui a servie à la reconstruction du pays »¹²¹.*

Le professeur Déo NSAVYIMANA ajoute : *« au séminaire on nous a appris l'amour du travail et l'ambition »¹²².*

¹¹⁹ Nkunuzumuremyi D, Le rôle de l'Eglise catholique au Burundi durant la période de démocratie pluraliste (1992 – 1996) à travers la presse confessionnelle catholique, Bujumbura, UB, 1999, p. 23.

¹²⁰ Ntabona A, « le Rôle de l'Eglise » in au Cœur d'Afrique n°2, 1993, p. 30.

¹²¹ Dr Katubadi. J.M 49ans, interrogé le 22 mai 2013, Bujumbura.

¹²² Dr Nsavyimana Déo, interrogé le 24 octobre 2012, Bujumbura.

CONCLUSION GENERALE

L'Eglise catholique par la création des Petits Séminaires et des Grands Séminaires contribua fortement à la formation d'une Elite dont le Burundi avait besoin. Nous venons de passer en revue la contribution de l'Eglise catholique d'une manière générale dans le développement du Burundi depuis l'installation des missionnaire Pères Blancs en 1898 jusqu'à la formation du clergé autochtone qui, à son tour, continua l'œuvre commencée par les missionnaires.

Cette institution s'adonna à l'éducation et à la scolarisation des jeunes burundais en passant d'abord par la création des écoles chapelles où les jeunes burundais s'initiaient à la catéchèse catholique. Elle a créé ensuite des écoles primaires et des petits séminaires. Ces dernières étaient destinées à la formation des futurs prêtres. On en trouve à Mugeru, Mureke, Kanyosha, Buta, Muyinga, Dutwe et Ciya.

Ces établissements ont eu le mérite d'avoir formé un grand nombre d'intellectuels dont le Burundi avait besoin. Ils étaient mêmes parmi les premiers à manifester l'esprit nationaliste et à réclamer l'indépendance du Burundi.

Après les Petits Séminaires et compte tenu de l'augmentation des vocations dans la jeunesse burundaise, l'Eglise catholique créa le Grand Séminaire de Burasira qui fut la 1^{ère} institution post secondaire sur le territoire national. D'autres Grands séminaires virent le jour plus tard à Bujumbura et à Gitega.

Notre travail a montré en plus que le Grand séminaire a été une maison de formation utile pour le pays. Les prêtres qui y étaient formés sont venus pour aider la population à se développer en créant d'abord les centres de santé, les hôpitaux et les écoles. Le Grand séminaire a fourni des prêtres qui ont créé des

bureaux diocésains de développement. Les prêtres fournis à cette institution ont mis au service de la nation les connaissances acquises. C'est ainsi qu'avec la naissance de l'Université du Burundi, l'abbé Michel KARIKUNZIRA et le Père Gabriel BARAKANA (jésuite) ont eu le mérite d'en être successivement les Recteurs. D'autres prêtres, aujourd'hui comme dans le passé y furent des professeurs. Nous pouvons citer par exemple l'Abbé Pierre NKANIRA, l'Abbé Jean Baptiste NTAHOKAJA qui s'illustra dans le département des langues et littératures africaines, de l'Abbé Marc BARENGAYABO, de l'Abbé Adrien NTABONA, du Père Liboire KAGABO, de l'Abbé Astère KANA, etc.

Tous ceux qui ont fait le grand séminaire ne sont pas devenus prêtres. Certains se sont orientés dans la vie active, d'autres sont allés dans l'Université du Burundi où ils se félicitent du bagage intellectuel acquis qui les ont aidés à affronter les études Universitaires. Il en est de même pour les étudiants du Grand séminaire qui sont toujours en relation avec les étudiants de l'Université à travers les Bibliothèques car un étudiant de l'université du Burundi est bienvenu à la Bibliothèque du Grand séminaire.

Après l'indépendance, le Burundi a sombré dans différents événements. L'Eglise catholique à travers les évêques n'ont pas cessé de rappeler aux autorités leurs devoirs moraux envers les dirigés. Cela se remarqua à travers les multiples interventions de l'Eglise par le biais des lettres pastorales envoyées par les évêques ou des homélies dominicales.

Sans toutefois se mêler à la politique, les membres du clergé contribuèrent à ce que l'autorité politique consolide les valeurs humaines notamment la liberté d'expression, la justice, la dignité mais aussi une bonne gouvernance en matière de droit de l'homme.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIES

I. Dictionnaires et encyclopédies

1. xxx, Dictionnaire universel Larousse, Paris, Hachette, 1988.
2. xxx, Nouveau Larousse encyclopédique, Paris, Larousse, 1994.
3. xxx, Encyclopédie française, Paris, Librairie Larousse, 1973.

II. Rapports

1. Rapports annuels des Pères Blancs sur l'éducation, Bujumbura (1930-1947).
2. Conseil Supérieur du Pays, procès verbal des réunions du CSP du Burundi (Juillet, Octobre, Novembre, Décembre, 1957), Gitega 1957, 130 p.

III. Ouvrages généraux

1. BANKUMUHARI Valentin, Le Conseil Supérieur du Pays du Burundi promoteur de l'indépendance nationale, Bujumbura (s.d.), 167 p.
2. BUKURU Zacharie, Les quarante jeunes martyrs de Buta : Burundi (1997), Frères à la vie et à la mort, Paris, Karthala, 2004, 241p.
3. CECAB, Projet de formation des Prêtres dans les Grands Séminaires du Burundi, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1993, 33 p.
4. Centre national de vocation, Les appels du Seigneur dans l'Eglise du Burundi. (s.l.) 1979, 73 p.

5. Chrétien Jean Pierre, Burundi : L'histoire retrouvée, 25 ans de métier d'historien en Afrique, Paris, Karthala, 1993, 509p.
6. Christian (Mgr), Le Cardinal Lavigerie, un grand bienfaiteur de l'Afrique (1825-1892). s.l. 1961, 161 p.
7. Concile œcuménique, Lumen gentium, le ministère, la vie du prêtre, Constitution, Paris, Centurion, 1966, 1046 p.
8. GAHAMA Joseph, Le Burundi sous l'administration Belge, la période du Mandat, (1919-1939), Paris, Karthala, 2001, 467 p.
9. Gorju Julien(Mgr), En zigzags à travers l'Urundi, Namur -Anvers, 1926, 223p.
10. MANIRAKIZA Marc, De la révolution au régionalisme : Burundi (1966 – 1976), Paris, Mât de Misaine, 1992, 173p.
11. Perraudin Jean (Mgr), Chronique de l'Eglise Catholique au Burundi après L'indépendance, Rome, Missionaria cilta di castello 1996, 186 p.
12. Perraudin Jean (Mgr), Urundi, terre de chrétienté, Fribourg, Suisse Afrique 71 p.
13. Perraudin Jean (Mgr), Naissance d'une Eglise, Histoire du Burundi chrétien, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1963, 228 p.
14. Renault François, Lavigerie, l'esclavage africain et l'Europe (1868-1892) T1, (s.l.d) 1960, 210 p.

15. W. Hilgers, L'Eglise et le développement. Inventaire commenté de la contribution de l'Eglise au développement économique et social du Rwanda et du Burundi. Bujumbura, CERAS, 1967, 109 p.

IV. Mémoires

1. BACANAMWO Anatole, Mission et Développement : cas de Mugeru (de 1933 à nos jours, Bujumbura, UB, FLSH, 1987, 115 p.
2. BIGAYI Déo, Le conseil du Mwami et le conseil supérieur du pays face à la colonisation belge au Burundi de 1939 à 1960, Bujumbura, ENS, Dép. Histoire - Géographie, 1977, 116p.
3. BUGWABARI Nicodème, Idéologie de l'Eglise catholique d'Afrique belge à travers la Crise scolaire de 1954 à 1956 : Cas du Burundi, Bujumbura, UB, FLSH, 1982, 121 p.
4. HATUNGIMANA Alexia, L'Enseignement des Pères Blancs au Burundi (1905-1985) Bujumbura, UB, FLSH, 1988, 93 p.
5. HAVYARIMANA Valère, Monseigneur Antoine Grauls et son œuvre au Burundi (1937 – 1966) Bujumbura, UB, FLSH, 1995, 112p.
6. IYAMUREMYE Yvette, L'œuvre de Monseigneur Michel NTUYAHAGA premier évêque Murundi (1959 – 1988), Bujumbura, UB, FLSH, 2003, 108 p.
7. MBONABUCA Térance, Mugeru, une mission dans un domaine royal, Bujumbura, UB, FLSH, 1982, 257 p.

8. NIYONKURU Jean - Pierre, La contribution des Pères Jésuites dans le développement socio-éducatif du Burundi (1913-2003), Bujumbura, UB, FLSH, 2007, 221.
9. NKUNZUMUREMYI Dieudonné, Le rôle de l'Eglise catholique au Burundi durant la période de la démocratie pluraliste (1992 – 1996) à travers la presse confessionnelle catholique, Bujumbura, UB, FLSH, 1999, 126 p.
10. SINZINKAYO Léonard, Approche psychosociologique du phénomène de changement d'orientation de certains Grands Séminaristes au Burundi, Bujumbura UB, FLSH, 1985, 117p.

V. Articles, revues et encycliques

1. BANDIRA Bonaventure, « Réflexion sur le rapport de Goovaerts », In ACA, 2, 1973, 116p.
2. BUGWABARI Nicodème, « Points de vue des anciens séminaristes » In ACA, 1 de 1989, 68 p.
3. HARAHAZWE Jean Claude, « Mgr NTUYAHAGA : fondateur » In Petit Séminaire Kanyosha (jubilé d'or 1961-2011), 50 ans au service de l'Eglise et de la Nation, Novembre 2011, 23p.

4. Jean Paul II(Pape), « Exhortation apostolique post-synodale sur la formation des prêtres dans les circonstances actuelles »
In Pastores dabo vobis, Vatican, 1988, 90p.
5. Principes de l'enseignement catholique in Lettre citée, 2 de 1955, 45p.
6. Léon Goovaerts, « Réflexion sur le Grand Séminaire au Burundi »
In ACA, 2 1973, 116p.
7. MAYUGI Nicolas, Réflexion sur le Grand Séminaire in ACA, 1 de 1989, 68 p.
8. « Amashuli Gatolika » in Ndongezi, 2 du 15 Février 1955, 12p.
9. « Abakristu n'inyigisho y'Abeskopi » in Ndongezi, 2 du 15 Janvier 1961, 14p.
10. NTABONA A, « Le rôle de l'Eglise » in ACA, 2, 1986, 86p.
11. RURAGARAGAZA Simon(Abbé), « Le Petit Séminaire au Burundi »
In ACA, 2, 1973, 116 p.
12. WAKANA Fulgeance, « Célébration du jubilé d'or du Petit séminaire de Mureke, » in le Renouveau quotidien Burundais d'information, 11 Février 2004.

VII. Listes des personnes interrogées

n°	Nom et Prénom	âges	Date	Lieu	Fonction
1.	Dr GIHUTU Emmanuel (Abbé)	51	13/08/2012	Bujumbura	Recteur Grand Séminaire
2.	A.NIZIGIYIMANA Janvier	44	16/05/2012	Bujumbura	Recteur PS Kanyosha
3.	A.NGENDABANYIKWA Salvator	40	13/08/2012	Bujumbura	Vice – secrétaire de la CECAB
4.	BIGIRIMANA Roger	31	31/07/2012	Bujumbura	Ancien séminariste (Etudiant UB)
5.	HABIMANA Ernest	30	30/08/2012	Ngozi	Ancien séminariste
6.	Anonyme	34	17/08/2012	Ngozi	Grand Séminariste
7.	BUKURU Marc	33	08/07/2012	Bujumbura	Ancien Grand séminariste
8.	MISAGO Marc	36	27/08/2012	Bujumbura	Ancien Grand séminariste
9.	Déo NSAVYIMANA	-	24/10/2012	Bujumbura	Professeur à l'UB
10.	KATUBADI Jean Marie	49	22/5/2013	Bujumbura	Professeur

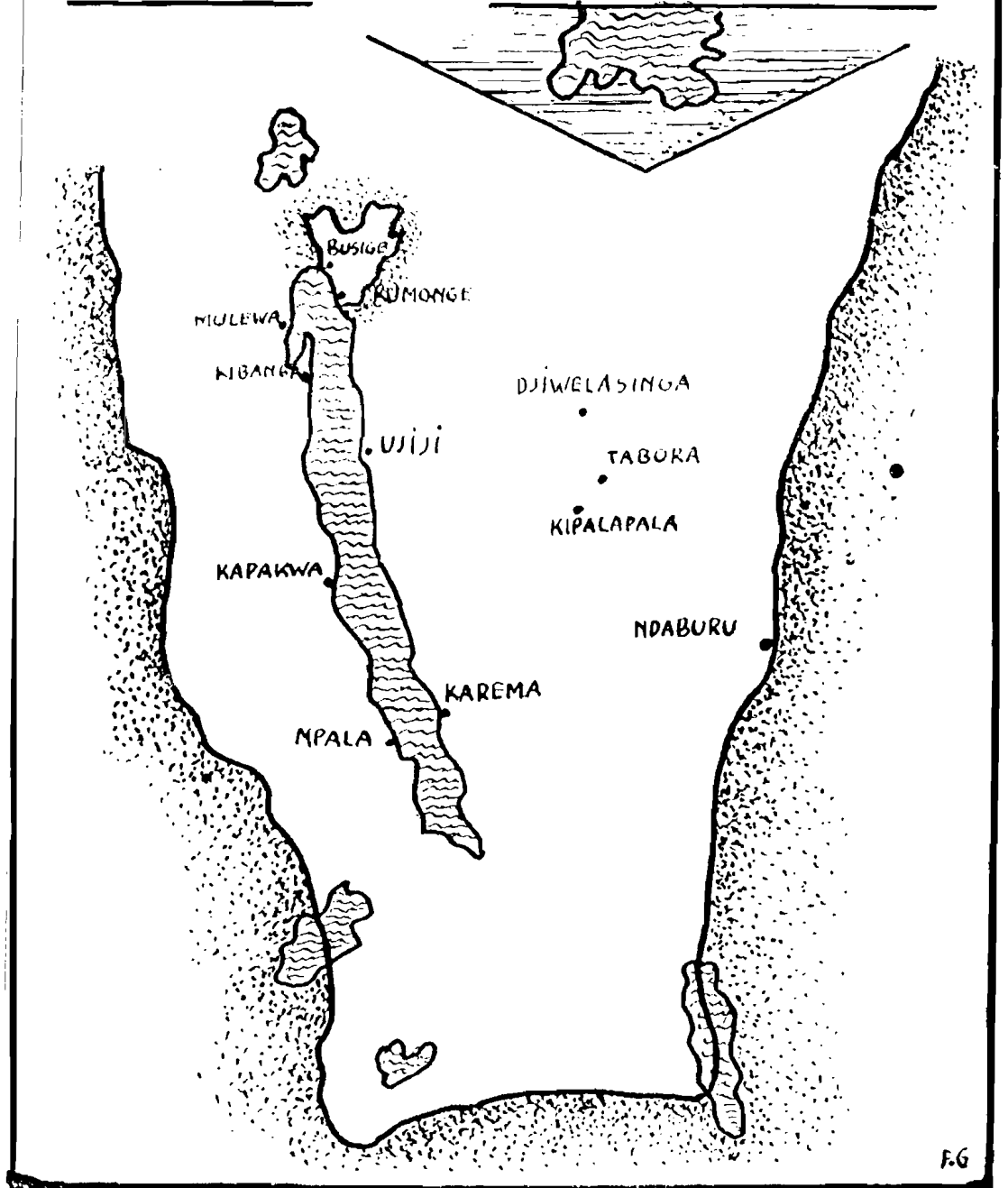
ANNEXES

Evolution des Missions et Diocèses du Burundi de 1878-1961

MISSION ET PROVICARIAT

1878-1886

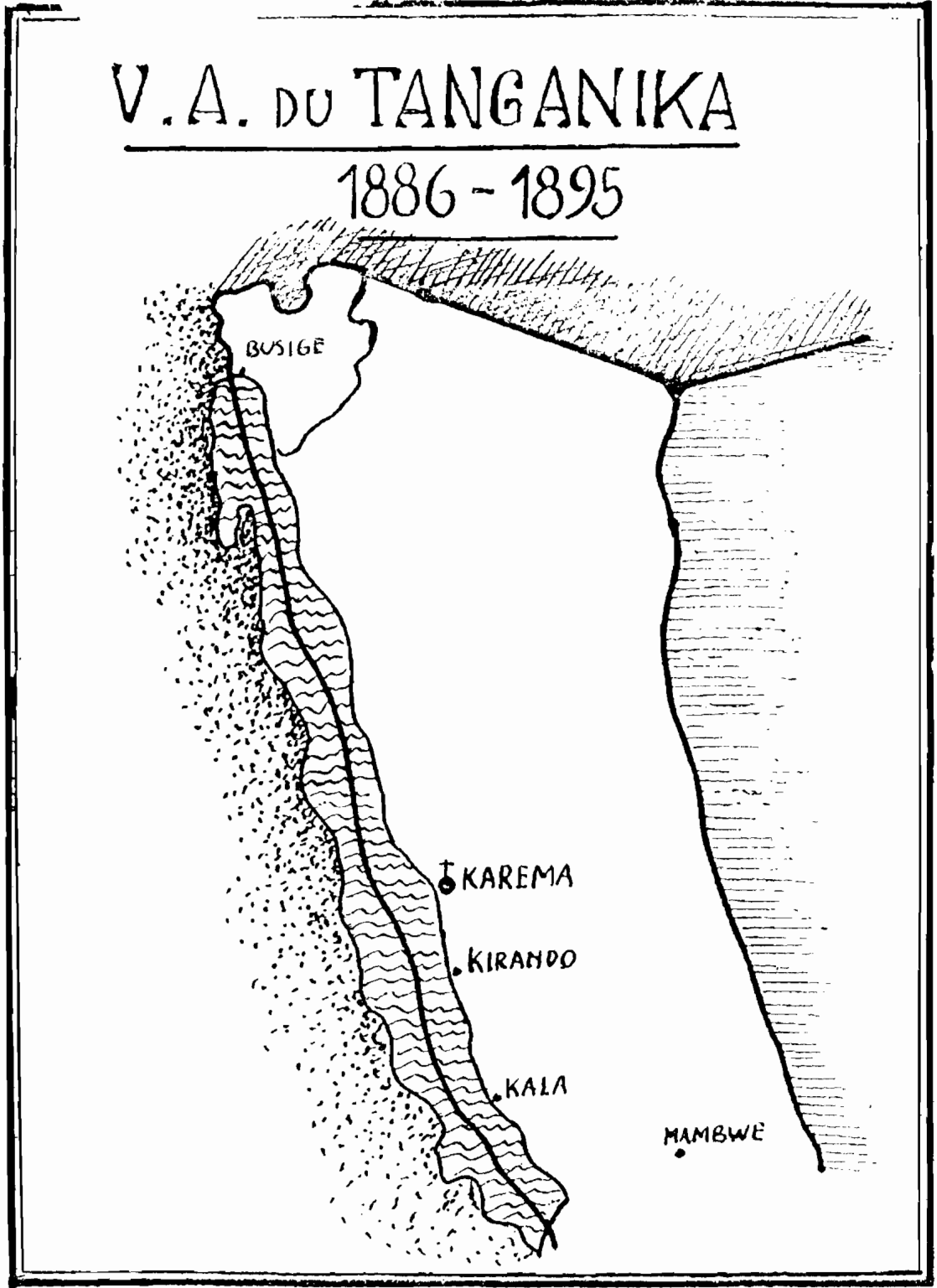
DU TANGANIKA



Source : Perraudin Jean, Naissance d'une Eglise, Histoire du Burundi Chrétien, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1963, p, 229

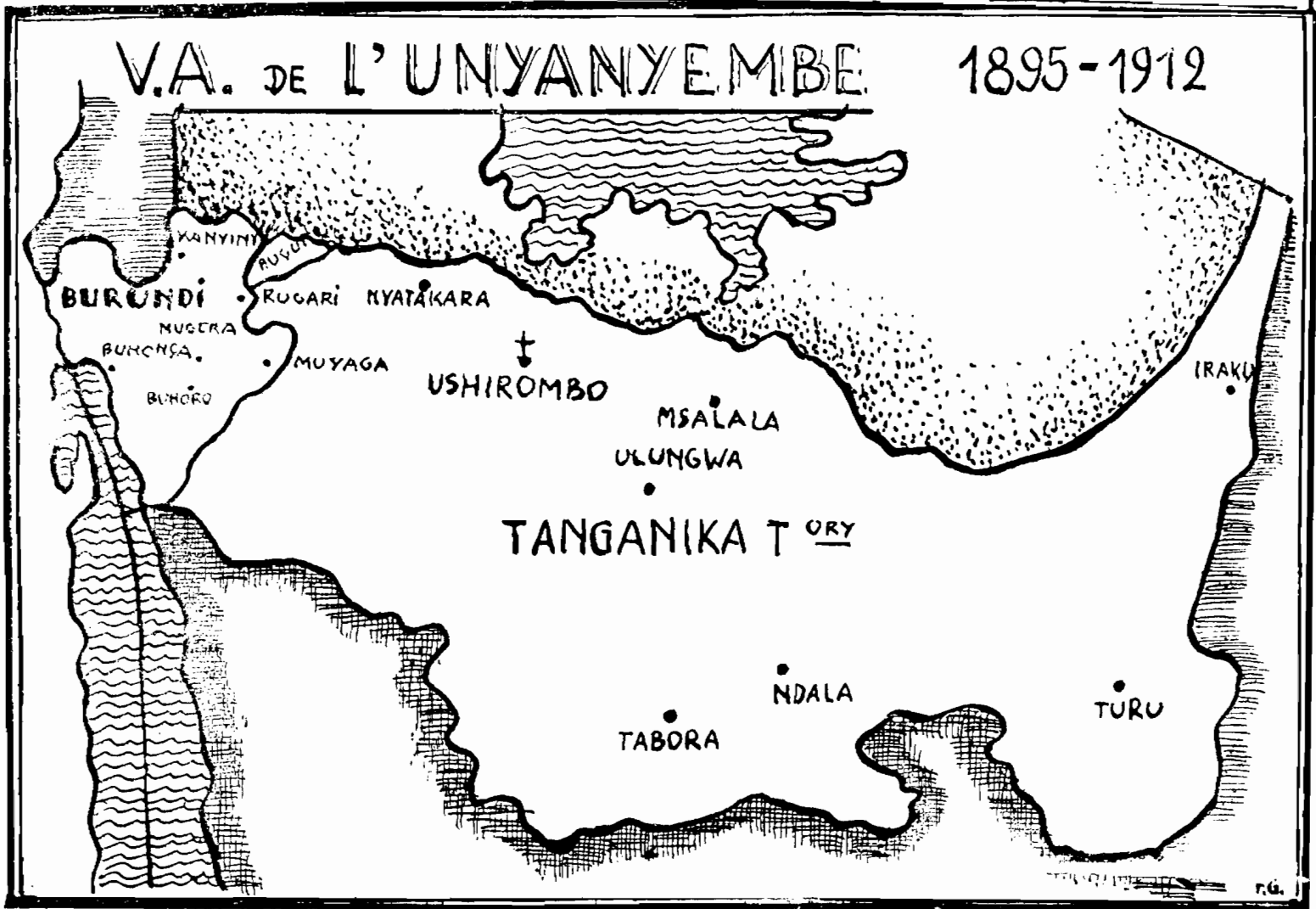
V. A. DU TANGANIKA

1886 - 1895

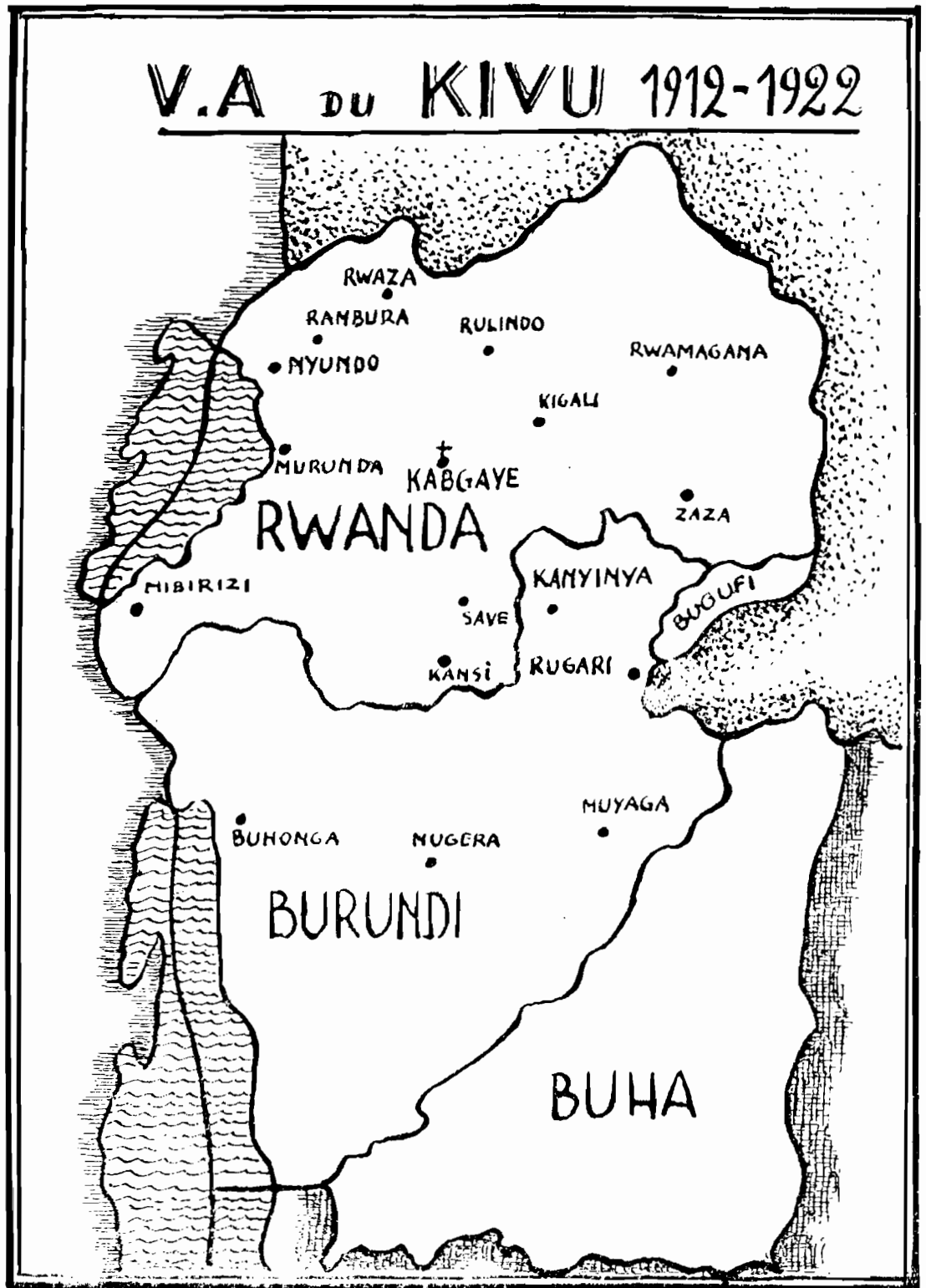


Source : Perraudin J, op. Cit, p.230

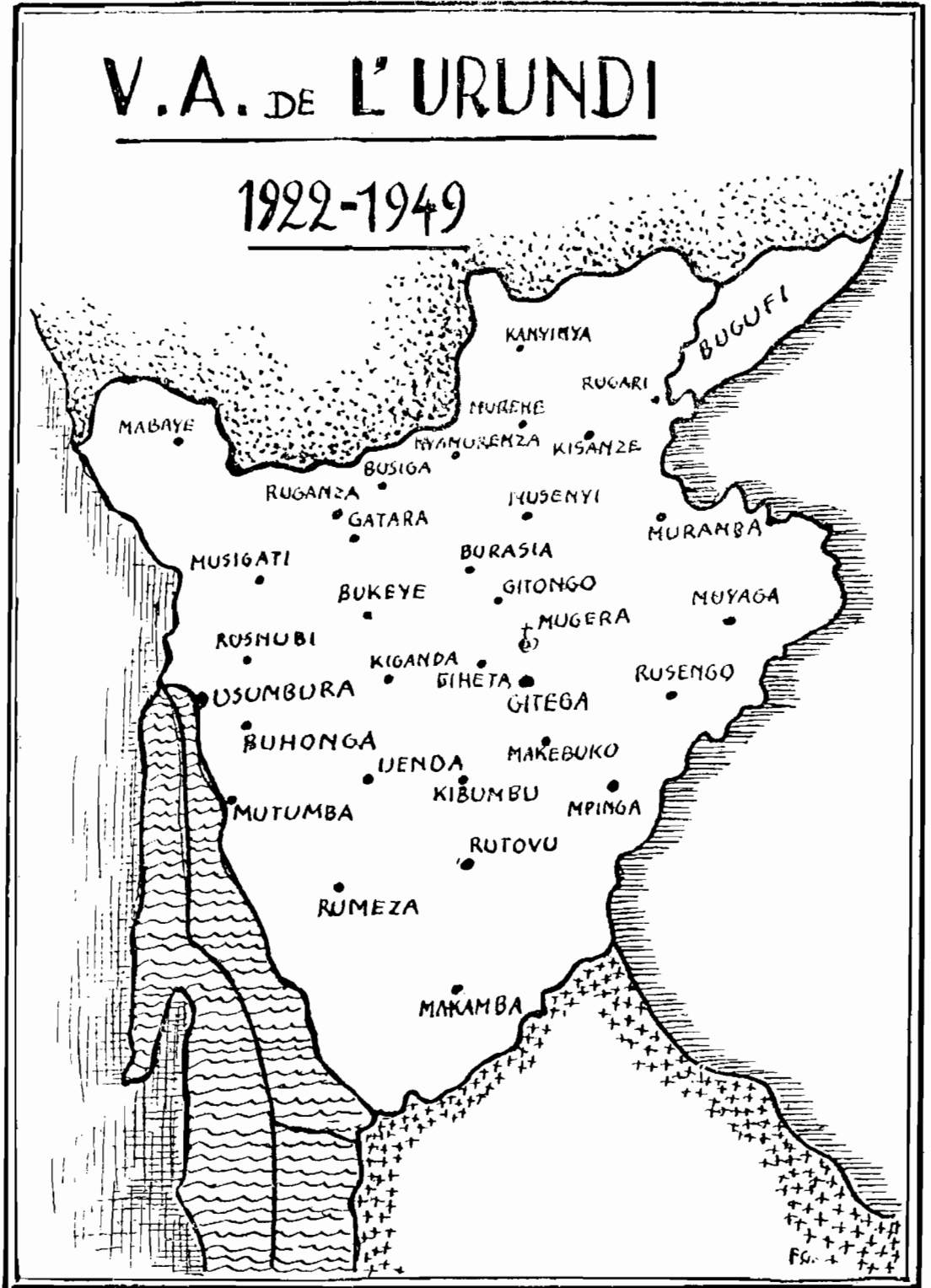
V.A. DE L'UNYANYEMBE 1895-1912



Source : Perraudin J, op.cit., P.231



Source : Perraudin J, op.cit, p.232 .



Source : Perraudin, J, *op.cit*, p.233.

